

ANCIEN FIEF

des EVEQUES de St MALO

le pays de **BEIGNON**

témo in de l'histoire

Cette petite plaquette a été réalisée sans connaissance des règles habituelles de la composition.

Elle sera tirée à très peu d'exemplaires , selon la demande ; les frais d'une publication normale , avec tous les risques que cela comporte dépassent de beaucoup mes possibilités financières .

Je demande donc à ceux qui voudront bien me lire de me pardonner les fautes de frappe et les gros défauts de présentation .

Je serais très reconnaissant à tous ceux qui posséderaient des livres , papiers de famille , cartes postales du pays , souvenirs de vive voix , de me les communiquer. Cela me permettrait de compléter , éventuellement de corriger cet exposé pour une présentation ultérieure .Je rendrais immédiatement après photocopie les documents que l'on pourrait me communiquer .

J'indique soigneusement mes sources d'information afin que chacun puisse y revenir s'il le désire. Je ne peux, en effet, raconter la totalité de ce que je trouve , soit par discrétion pour des personnes , soit pour éviter des longueurs

Il n'est généralement pas d'usage , en Bretagne , d'employer le terme de " pays " quand il s'agit seulement de deux communes. Il serait plus conforme à l'usage de dire que Beignon est situé dans le pays de Guer; mais l'histoire du " Pays de Beignon " est un peu particulière. Il s'agit d'un territoire bien précis cédé en 869 au roi Salomon de Bretagne par la princesse Roïandrecht , veuve , descendante de Saint Judicaël . Elle avait " adopté " Salomon, selon l'usage de l'époque , en échange de sa protection pour elle-même et sa fille. Avant sa mort tragique en 874, Salomon donna Beignon aux Evêques de Saint Malo qui en sont restés seigneurs , avec droit de haute et basse justice, jusqu'à la révolution de 1789 .

Ils y ont fait construire une résidence secondaire, point de départ de la commune de Saint Malo de Beignon.

Les deux communes forment donc bien un ensemble très particulier . On peut même dire que les Evêques de "Rennes, Dol et Saint Malo" ont , de ce fait, droit au titre de Barons de Beignon , qui était celui des anciens Evêques de Saint Malo .

INTRODUCTION

Les documents que nous possédons actuellement sur l'histoire de Beignon ne nous permettent pas d'en exposer toutes les circonstances sans qu'il y ait des "trous" de plusieurs siècles .

Ceci nous obligera à recourir à des données beaucoup plus vastes concernant l'histoire de la Bretagne en général.

A défaut de documents précis , nous pourrons cependant reconstituer l'ambiance qui pouvait régner dans le pays à différentes époques particulièrement troublées .

Il semble bien que la situation géographique de Beignon, à l'Est de la Bretagne en ait fait un lieu de fréquentes angoisses . La guerre a du y étendre souvent ses ravages . Guerre contre les Romains , puis contre les Normands , contre les Anglais , contre la France . Il a fallu se défendre des seigneurs brigands , par exemple les Guilleri , qui ont marqué de leur nom un lieudit entre Beignon et Campénéac . Il a fallu subir la guerre de succession à la couronne de Bretagne entre Blois et Montfort , puis les guerres de religion avec le Duc de Mercoeur , et la révolution , cause de tant de deuils et de cruautés dans les deux camps .

Il sera intéressant ensuite d'évoquer , cette fois avec de nombreux documents , l'évolution du pays au XIX^e siècle, la présence du camp de Coëtquidan et les perspectives d'avenir dans le monde contemporain .



Combat de chevaliers .

Bible du XIII^e siècle

VUE D'ENSEMBLE SUR
L'ANCIEN REGIME

A défaut de documents précis , avant d'aborder des époque plus récentes pour lesquelles les documents abondent , il faut faire un tour d'horizon sur l'Histoire de Bretagne pour comprendre ou deviner ce qu'ont pu vivre les anciens du pays .

Nous laisserons délibérément de côté les événements , même très connus , qui n'ont pas de rapport avec notre région , mais il est bien évident que des incidents ou des catastrophes ont eu des répercussions sur le plan local , même si les archives ne nous en apportent pas le témoignage direct .

Conformément aux traditions celtiques et contrairement aux traditions franques , la Bretagne des Ducs était une véritable démocratie , compte tenu , bien entendu , des coutumes de l'époque .

Il n'y avait pas entre les seigneurs féodaux et leurs vassaux cette attitude méprisante que l'on trouvera après le rattachement à la France . Dans certaines régions du Finistère , il n'était pas exceptionnel de voir des filles de la noblesse épouser des paysans . D'ailleurs , beaucoup de ces petits nobles bretons étaient de véritables paysans , travaillant la terre comme les autres . On dit même qu'ils portaient leur épée au côté et les éperons sur leurs sabots , en signe de noblesse ; mais ils laissaient ces accessoires encombrants au bord du champ avant de prendre la charrue . Ces aristocrates pauvres étaient souvent issus de très grandes familles , mais les droits de succession laissaient presque tout aux aînés , ruinant les cadets de génération en génération . Beaucoup de ces vieilles souches ont fini par oublier leurs titres et supprimer leur " particule " , retournant ainsi délibérément dans la masse des petits propriétaires terriens . Ce fut probablement le cas de Cadoudal , réanobli par Louis XVIII après avoir perdu ses titres au cours des siècles . C'est peut être aussi le cas d'une vieille famille

DE L'OCCUPATION ROMAINE AU IX^e SIECLE

Il est certain qu'on a parlé breton jadis jusqu'aux abords de Rennes . Beaucoup de lieudits en portent manifestement le souvenir.

Lorsque César , en 50 avant Jésus Christ , envahit l'Armorique , il impose la langue latine aux pays conquis , exactement comme l'ont fait après lui les colonisateurs européens , y compris les français à travers le monde , contraignant les hommes de toutes couleurs à oublier leur propre culture pour parler espagnol , français , anglais , allemand , hollandais . Cette pratique , qui avait pour but de soumettre irrémédiablement un peuple fut un véritable génocide culturel dont se sont rendues coupables les nations de race blanche .

En même temps , pour ces mêmes raisons , les romains persécutaient les druides , témoins d'une merveilleuse civilisation orale , très supérieure au matérialisme païen des Romains . Il y avait , paraît-il , une école druidique au Thélilin . Rappelons , en passant , que jamais les druides n'ont coupé le gui avec une faucille d'or et que , de plus , le gui de chêne est rarissime . Qui en a trouvé en forêt ?

En Bretagne , lorsque l'Empire romain s'écroula au V^e siècle , des moines gallois (comme St Armel à Ploërmel) vinrent évangéliser le pays et rapportèrent avec eux la langue celtique disparue depuis près de cinq siècles . Les noms de lieux bretons que nous trouvons dans notre pays peuvent avoir survécu à la conquête romaine , protégés par la forêt et l'éloignement des grandes cités . Ils peuvent aussi avoir reparu avec l'arrivée des frères de la Grande Bretagne . Les bretons de la grande ile , chassés de chez eux par les envahisseurs saxons , se réfugiaient normalement chez leurs compatriotes du continent , rapportant avec eux les anciennes traditions qui avaient moins souffert de la prétendue civilisation latine .

La proportion de vrais romains installés définitivement dans les pays conquis a toujours été insignifiante .

Recherchons sur place le sens des noms bretons qui existent encore de nos jours.

D'abord , Beignon . Arthur de la Borderie dans son " Histoire de Bretagne " P. 127 nous dit que Beignon s'écrivit pendant un temps " Veingloën " . Le sens de la première syllabe " Vein " est sans équivoque . C'est la pluriel de " mein " ou " men " qui signifie " pierre " . Un ami bretonnant à qui je parlais de ce nom " Veingloën " l'a traduit immédiatement par " carrière de pierre " , que Roparz Hémon écrit dans son dictionnaire de breton moderne " mengleuz " .

Cette explication est très logique . La roche schisteuse ressort de partout dans les environs du bourg . C'est une pierre bleutée dont on a construit , sans ciment , des maisons solides qui défient les siècles . Elles tiendront encore quand les " parpaingères " modernes seront en poussière depuis longtemps .

Il est curieux de remarquer , dans les pays environnant Beignon , des maisons dont les murs extérieurs comportent des rangées parallèles et horizontales de pierres qui tranche harmonieusement avec l'unité du mur . Il s'agit certainement d'une nécessité technique qui s'explique très facilement . Sur le territoire de Paimpont , par exemple , le sous sol produit peu de ce schiste ardoisier facile à refendre . On y trouve plutôt des blocs de forme irrégulière dont l'instabilité serait difficilement compatible avec la solidité de constructions jointoyées en terre . Il y a donc besoin de pierres plates de grande taille qui servent de lien de place en place . Les maisons de Beignon , construites uniquement en pierre du pays donnent une impression de robustesse caractéristique , à condition de ne pas les camoufler par des enduits uniformes qui en retirent tout le cachet .

A une époque où les transports étaient difficiles , les voisins de Beignon apportaient ce qu'il leur fallait de pierres plates . L'étymologie de " Veingloën " , carrière de pierres est donc pleinement justifiée .

D'autres noms sont intéressants :

Coëtquidan , dont l'origine n'a rien de commun avec le camp militaire , peut se traduire de différentes manières . Le marquis de Bellevue y voit " Coët Indan " , le " bois d'en dessous " , par apport à la forêt de Paimpont .

On pourrait aussi penser à Coët Ki Dan , Bois du chien de feu .

Et pour Plélan , Ploërmel, Tréhorenteuc, Treffendel , pour Trelan , un village de Beignon , etc etc ...?

C'est Durtelle de Saint Sauveur , dans son " Histoire de Bretagne " , P. 92 , qui nous donne la réponse :

" .précieux renseignements que nous donnent ces noms
 " de lieux si fréquents en Bretagne dans lesquels l'un
 " des termes : "plou", "lan", ou "tré" entre en composition
 " avec un nom de personne . Le " lan " représente l'er-
 " mitage d'un saint missionnaire , le " plou " la pa-
 " roisse fondée par lui , le " tré " le hameau établi au-
 " tour de l'ermitage."

Guer vient peut-être de Ker qui veut dire ville . On pour-
 rait multiplier les exemples de ce genre , même dans la ré-
 gion de Bretagne où personne ne parle plus breton depuis
 bien longtemps . Aff peut venir de Aven ou Avon, Rivière.

A ce jour , on n'a pas trouvé sur Beignon de monument
 mégalithique dument reconnu comme tel . Il faut savoir
 qu'en 658 , un Concile réuni à Nantes a donné l'ordre de
 détruire tous les menhirs qui servaient encore de lieu de
 culte considéré comme païen par l'Eglise chrétienne en plei-
 ne expansion . Certains de ces menhirs furent brisés ou en-
 terrés. Tel est peut être le cas d'une pierre de la taille
 d'un homme qui se trouve dans la lande , à droite de la
 route de Paimpont , relevée par des scouts il y a quelques
 années . Elle semble bien être un ancien menhir , mais il
 serait téméraire d'en garantir l'authenticité . L'excellent
 radiesthésiste Jean de la Foye considère qu'elle se trouve
 effectivement sur une ligne de menhirs .

Toute la Bretagne est sillonnée de " voies" dites romain
 nes. La plupart de ces routes existaient déjà avant l'arri-
 vée des romains qui se sont contenté de les améliorer ou de
 les rectifier pour des raisons stratégiques ou commerciales.

Il y avait une voie qui joignait Vannes à Rennes . Elle
 passait , dit l'abbé Marot près du moulin Morio en Beignon.
 Où est ce moulin Morio ? C'est probablement celui qui figu-
 re sur le cadastre de 1848 entre le moulin du Bois et celui
 de la Fosse Noire , sur l'Aff , sous le nom de " Ancien mou-
 lin de Tremourio " . Il ne figure plus sur les cartes récen-
 tes . C'est probablement de ce nom que les anciens se sou-
 viennent vaguement . Il y avait là , effectivement, un moulin
 qui fabriquait d'excellent papier. Nous en reparleron au
 XIX° siècle .



Menhir (?) de la Lande

Une autre voie, rejoignant la première à ce fameux "Moulin Morio" s'identifiait à la route actuelle Mallestroit-Guer et continuait par Maxent, puis Le Chatelier, au Sud de Baulon.

Une troisième route unissait Saint Servan à Guérande; elle traversait la forêt de Paimpont et gagnait ensuite St Malo de Beignon et Guer.

Ces renseignements ont été glanés dans le "Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan", année 1929-1930. Etant donnée la configuration très escarpée des lieux sur les bords de la rivière qui sépare l'Ille et Vilaine du Morbihan, il est impossible de situer cette route à proximité directe du bourg de Beignon.

Les tracés de routes actuelles concordent très souvent, en totalité ou en partie avec les anciennes voies. Il est donc probable que l'actuelle R.N.24 suit l'ancien tracé de Rennes à Ploërmel, au moins. Elle est déviée après Plélan pour passer aux Forges, mais on la retrouve au Pont du Secret, à la sortie d'un chemin partiellement inutilisable aujourd'hui. On peut, à pied, passer directement de Beignon à Plélan par l'ancienne route, au Sud des Forges. Les routes romaines sont, autant que possible, rectilignes.

Presque toujours , les romains prirent l'habitude de construire des habitations , relais , auberges , postes militaires à proximité de leurs routes.

Contrairement à ce qu'écrit le chanoine Joseph Le Mené dans son " Histoire des paroisses du diocèse de Vannes " , on trouve à Beignon des vestiges romains . Dans un champ , en face du cimetière , on a découvert en quantité des fragments de tuiles qui ne laissent aucun doute quant à leur origine ; elles ne ressemblent pas du tout aux briques modernes et jamais , avant l'occupation romaine , on n'a utilisé des briques de ce genre au Nord de la Loire . On peut les dater , sans risque d'erreur au 2^o ou 3^o siècle après Jésus Christ. Le propriétaire de ce champ a même trouvé une meule brisée , ce qui prouve bien l'implantation d'une " ville " . Ces " villas romaines " , généralement habitées par des bretons ou gaulois romanisés ont été détruites lors des incursions franques , sous Pépin le Bref et Charlemagne , puis normandes au IX^o siècle.

César , général remarquable , n'en était pas moins un monstre de vice et de cruauté . Les bretons lui avaient fait peur . Ils l'avaient tenu en échec dans tout le Sud de la Bretagne jusqu'à leur grande défaite navale dans le golfe du Morbihan . Ils avaient envoyé à Vercingétorix , assiégé dans Alesia , des secours militaires importants . Il se vante lui même dans sa " Guerre des Gaules " d'avoir massacré les hommes , surtout les notables , d'avoir réduit en esclavage les femmes et les enfants qu'il vendait ou donnait à ses soldats...alors que les Celtes ne pratiquaient pas l'esclavage .

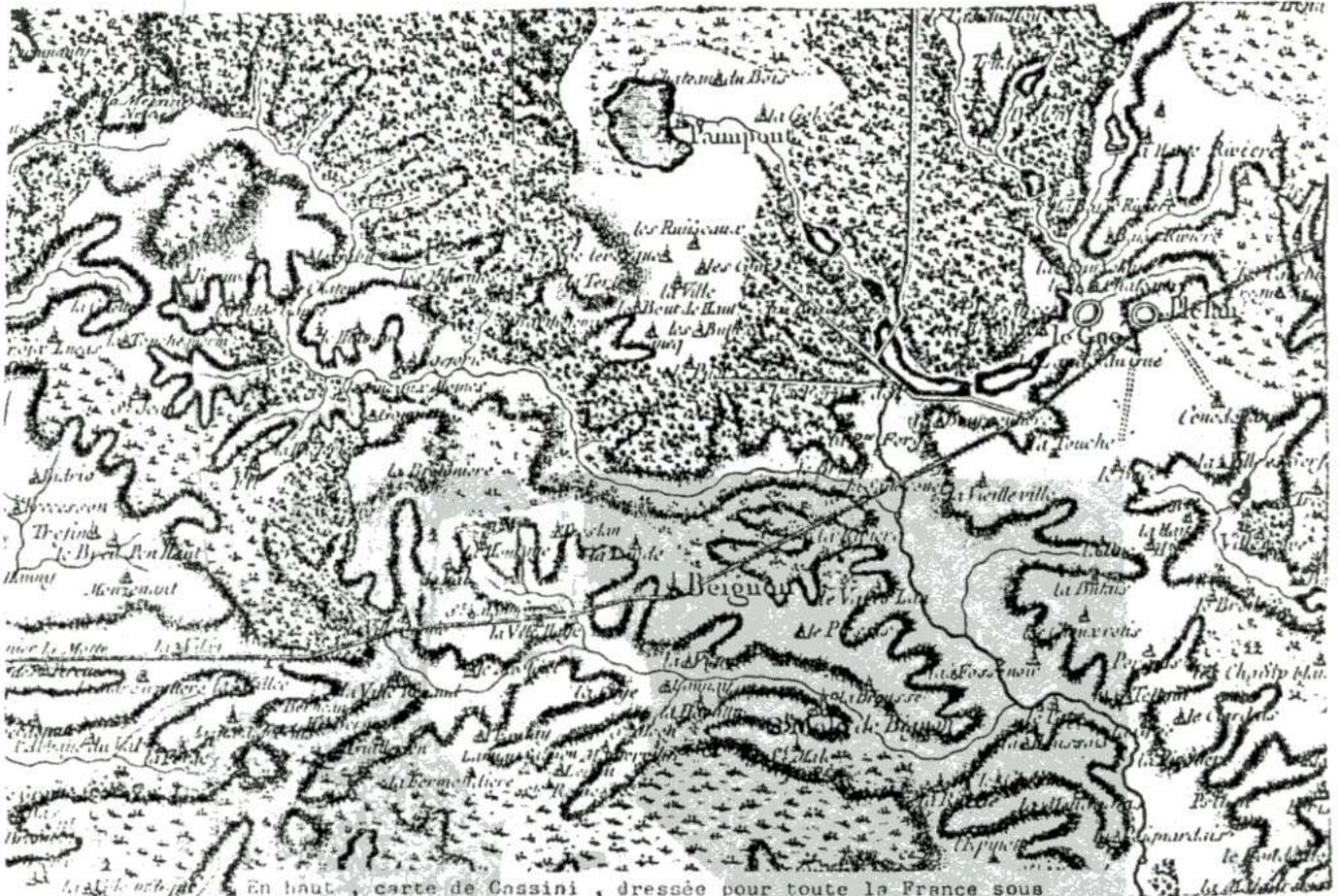
César a détruit systématiquement une civilisation démocratique en plein essor. L'historien Funck-Brentano écrit

" La paix romaine nous a valu cinq siècles de
 " veulerie plate , médiocre , insignifiante ,
 " aux sentiments incolores et rétrécis , à l'é-
 " goïsme stérile , cinq siècles d'imitation en-
 " fantine ou sénile , comme on voudra , d'où
 " rien n'est sorti , d'où rien ne pouvait sor-
 " tir . "

Funck-Brentano cite une référence de Camille Julian , parlant de l'impérialisme romain :

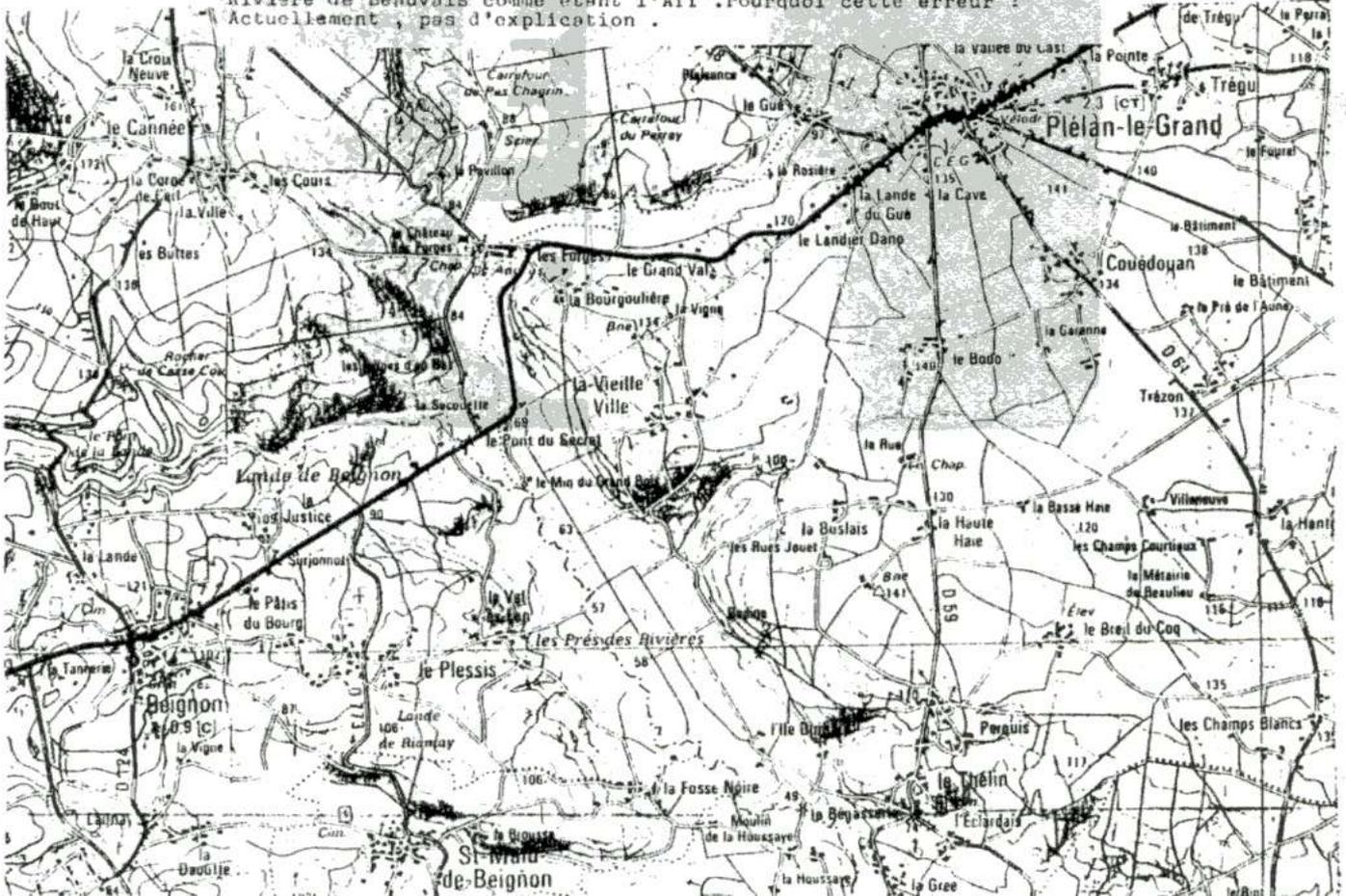
"il a arrêté l'oeuvre à laquelle tant de
 " siècles avaient travaillé , il a reculé de
 " centaines d'années le temps où il y aurait
 " une patrie française..... "

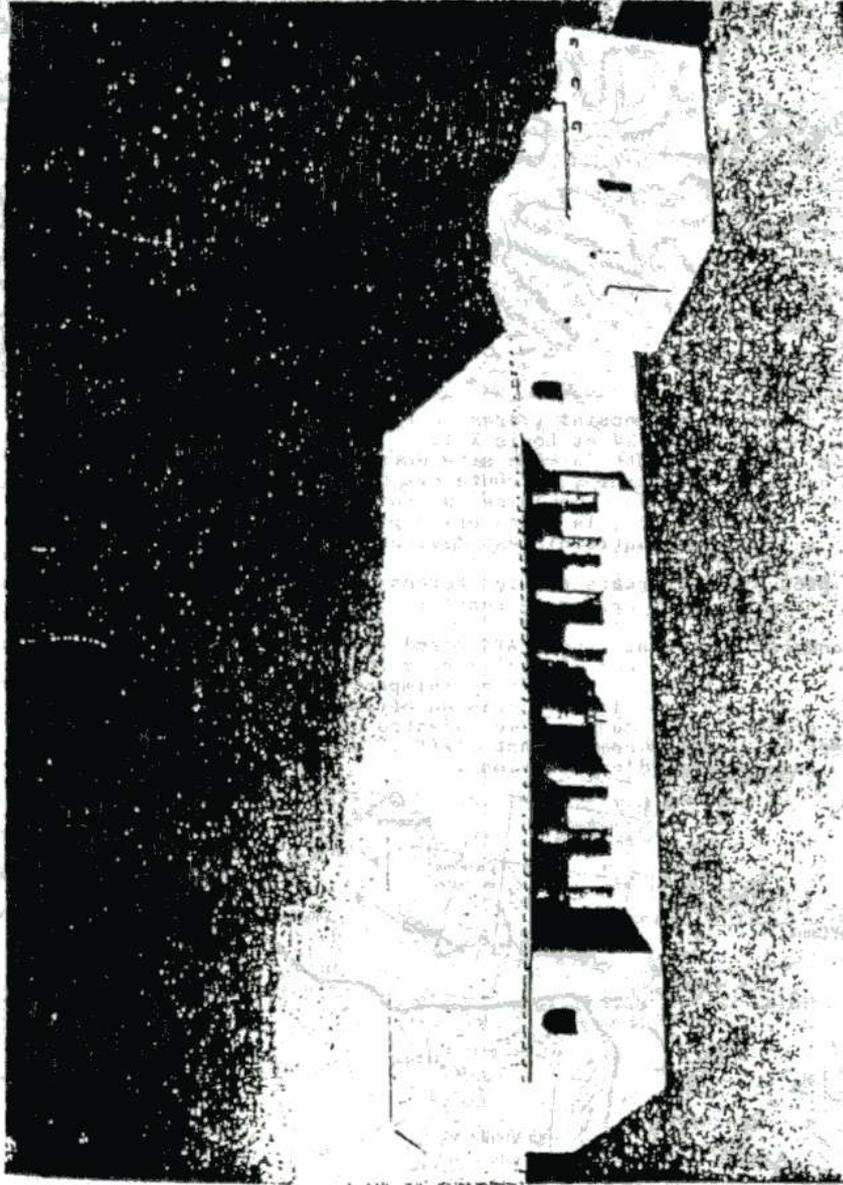
" Les origines " par Funck-Brentano
 Collection : L'histoire de France ra-
 contée à tous . P.118



En haut, carte de Cassini, dressée pour toute la France sous les règnes de Louis XV et Louis XVI.
 En bas, carte récente du même site entre Plélan et Beignon.
 Sur la carte de Cassini, la route est directe de Plélan à Beignon. C'est une ancienne voie gauloise ou romaine.
 Sur la carte moderne, la route principale passe par les Forges; la ligne directe d'autrefois est devenue un chemin impraticable pour les voitures.
 Ceci prouve que la route par les Forges est de création relativement récente, pour éviter la pente raide entre la Vigne et le Pont du Secret.

On constate également que l'Aff prend bien sa source dans les étangs des Forges, eux même alimentés par l'étang de Paimpont. La Rivière de Beauvais qui sépare Paimpont de Beignon, au Nord de Beignon n'est pas l'Aff, mais un affluent.
 Cette erreur figure déjà sur le cadastre de 1848 qui désigne la Rivière de Beauvais comme étant l'Aff. Pourquoi cette erreur ? Actuellement, pas d'explication.





Reconstitution du bâtiment principal et des thermes de la villa
du Vally-Cloistre en La Roche-Maurice (Finistère)
(Cliché Musées de Quimper)

D'après le livre de Patrick Gollou : "L'Armorique romaine."

Une fois la conquête terminée sur des monceaux de cadavres bretons et gaulois , certains parmi les vaincus acceptèrent de collaborer avec l'occupant par lacheté ou cupidité . C'est exactement ce que nous avons connu pendant la guerre de 1940. Ces "kollaborateurs" ont appris et écrit le latin , ont revêtu la toge et reçu la citoyenneté romaine . On a même vu , à Rome , des Empereurs d'origine gauloise ! C'était la paix , la paix romaine qui devait durer plus de quatre siècles .

Où en était Beignon à cette époque ? Mystère . Ce qui est certain , c'est que le pays devait être un foyer très important de culture celtique . Tous les druides n'avaient pas été anéantis par les hordes romaines . Il y en avait encore au V° siècle . Nous avons parlé de leur école du Thélin ; ils avaient également un hopital près de la fontaine de Barenton , en pleine forêt de Paimpont . Les premiers contacts entre ces derniers maitres de l'ancienne civilisation et les prêtres du christianisme naissant devaient donner lieu à des controverses passionnantes....et passionnées. La philosophie chrétienne était plutôt un apport supplémentaire , un complément , qu'une opposition radicale à la philosophie des druides , qui croyaient en un seul Dieu , symbolisé par le cercle qui n'a ni commencement ni fin.

Les idoles romaines , elles , étaient en contradiction formelle avec la spiritualité druidique . Toute la Bretagne fut saturée de ces idoles qui altérèrent souvent le vrai sens de la religion celtique . L'enseignement des druides était uniquement oral . Les élèves apprenaient pendant vingt ans la doctrine des maitres , une doctrine qui ne devait être révélée qu'aux disciples vraiment aptes à recevoir l'initiation . Cette doctrine secrète , que l'on appelle ésotérisme existe pratiquement dans toutes les religions du monde. Les druides ont cependant écrit, quelquefois , en grec. On a réussi à reconstituer certains éléments de leurs connaissances et de leur enseignement , sans pouvoir tout comprendre , lorsque certains druides sont devenus chrétiens, parfois même prêtres .

C'est le christianisme qui devait peu à peu rétablir une véritable civilisation . Voici ce qu'en dit Funck-Brentano:

"... le christianisme , dans la Gaule du IV°
" siècle , c'est une révolution , beaucoup plus
" semblable qu'on ne le croirait à la révolu-
" tion de 89 et fondée sur les mêmes principes,

"Liberté , Egalité , Fraternité. La violence en
 " fut exclue , parcequ'elle ne fut pas condui-
 " te par des politiciens ambitieux , avides de
 " pouvoir et de biens; elle fut toute de foi,
 " d'enthousiasme et de coeur . Loin de se faire
 " par l'ambition , elle se fit par le dévoue-
 " ment , par la renonciation, par le sacrifice:
 " St Martin ."

" Les Origines " P.189

Malheureusement , ce bel enthousiasme des premiers chrétiens , qui vivaient intégralement l'Evangile , se trouva bientôt confronté à des luttes sordides qui prétendaient défendre la foi . Que l'Eglise ait survécu , de siècles en siècles, à cette profanation du Message , c'est un vrai miracle , si le miracle est une réalité .

Si nous en croyons la tradition (c'est à dessein que je ne veux pas employer le terme de " légende) , l'un des premiers évangélistes de notre pays fut peut-être Saint Joseph d'Arimatee , celui qui avait donné son tombeau pour ensevelir Jésus . Joseph d'Arimatee , après avoir annoncé l'Evangile dans la vallée du Rhône , la Lorraine , puis la Grande Bretagne, serait venu en Bretagne , dans notre pays, avant de retourner de l'autre côté de la Manche . Il serait enterré à Glastonbury , dans le Sud Ouest de l'actuelle Angleterre' .

Il laissa dans la petite Bretagne son beau-frère , Broon, créateur de la cité qui porte son nom . Cette tradition n'a rien d'in vraisemblable ; le Christ avait recommandé à ses disciples de répandre son message à travers le monde.

Là où commence la légende , et encore il s'agit plus probablement d'une parabole que d'une légende , c'est lorsqu'on nous apprend que Joseph d'Arimatee apportait avec lui le Graal , ce vase sacré qui aurait servi au Christ pour la première consécration du vin avant de recueillir les dernières gouttes de son sang au Golgotha . Le Graal serait caché quelque part en attendant l'homme au coeur pur qui sera digne de le toucher.

Nous rejoignons ici , cinq siècles plus tard , le roman des Chevaliers de la table ronde et de la "quête" (de la recherche) du Graal . Nous voyons apparaître ici tous les personnages connus du monde entier grâce aux troubadours normands qui racontèrent , au XII^e siècle , ces aventures extraordinaires.

Le musicien allemand Wagner a changé le nom de Perceval en Parsifal, héros de son célèbre opéra. Walt Disney a fait un film sur l'Enchanteur Merlin. La télévision a présenté un "Lancelot du Lac". Ces films sont absurdes au point de vue historique, mais fort agréables à regarder.

Quelle est la place de Beignon dans tout cela ? Elle est très importante. C'est au Pont du Secret, sur l'Aff que Lancelot du Lac a cédé pour la première fois à l'amour qui l'unissait de coeur depuis bien longtemps à la reine Guenièvre, épouse du roi Arthur, son suzerain et ami. Laissons ici la parole aux admirables pages de Xavier de Langlais. Ce serait une faute de chercher à les transcrire à travers une autre pensée que la sienne :

Ainsi, après tant de saisons, ou pour mieux dire tant d'années, durant lesquelles les deux amants ont connu mille peines et mille tourments, les voici enfin réunis par le plus imprévisible des hasards. S'ils n'ont pas recherché cette rencontre ils la souhaitaient si ardemment que leur désir semble avoir provoqué l'évènement.

La pensée qu'il doit tout d'abord assurer la sécurité de leur retraite gouverne Lancelot : à peine a-t-il aidé la reine à mettre pied à terre qu'il attache leurs deux chevaux aux branches basses d'un orme. Craindraient-ils encore de se trahir ? Ils ne disent mot. Pourtant nul ne peut les épier. Ils n'ont d'autres témoins qu'eux-mêmes.

Toujours silencieux, Lancelot étreint passionnément son amie. Celle-ci tremble dans ses bras. Où sont leurs belles résolutions de sagesse prises ensemble autrefois : elle serait seulement la dame de ses pensées et jamais nul désir charnel ne viendrait enlaidir leurs amours ?

Cependant un accord tacite semble s'être établi entre eux : sans qu'aucun son soit sorti de leurs lèvres, ils se sont compris. Pourquoi lutteraient-ils plus longtemps alors que leur destin paraît déjà fixé par cette miraculeuse rencontre ?



Texte et gravure extraits du livre

de Xavier de Langlais

Lancelot enlace la reine et l'entraîne vers les taillis moussus, proches du ruisseau. Ils font encore quelques pas, s'arrêtent pour échanger un long baiser qui scelle leur entente coupable, puis disparaissent dans la feuillée. Il n'est pas d'alcôve plus secrète que cette chambre lambrissée d'aubépines et jonchée de fougères dans laquelle ils pénètrent.

C'est là que Lancelot et Guenièvre, oubliant toute prudence et toute sagesse pour n'écouter que la voix de leur désir, s'aimeront charnellement pour la première fois.

Le soleil est maintenant à son zénith; bientôt il déclinera. Le temps passe, mais les deux amants n'en ont nul souci. Ils n'éprouvent d'autre faim ni d'autre soif que celle que leur inspire leur mutuelle passion et pourtant le moment où ils devront se séparer approche. Une bienheureuse lassitude émousse leur volonté. Rien ne les presse. Cette heure est si douce!

Leur refuge est bien gardé : dans le voisinage des oiseaux pépient. Lancelot se souvient du vieil adage cher à Merlin : « Où un oiseau chante il n'y a pas trace d'homme. » Mais, tout à coup, les grives, les bouvreuils et les mésanges qui leur servaient de sentinelles avancées se taisent... Le cœur de Guenièvre et celui de son ami cessent de battre. Ils prêtent l'oreille : à n'en pas douter, quelqu'un marche sous le couvert.

Serait-ce le roi ou l'un de ses veneurs? Le vieil écuyer chargé d'accompagner la reine aurait-il retrouvé ses traces? Ne serait-ce pas, plutôt, quelque forestier s'en retournant à sa hutte après une rude journée de travail?

Le bruit se rapproche et se précise. Ce crissement de branches brisées qui les avait alertés s'accompagne maintenant d'un sourd piétinement comme celui d'une petite troupe en marche. Brusquement, du sentier emprunté tout à l'heure par les deux amants pour accéder aux fourrés ombreux où ils n'ont pas craint d'abriter leurs amours,

débouche un cerf blanc suivi de quatre lions lui faisant escorte. Une chaîne d'or étincelante ceint le cou de l'animal sacré dont la robe est plus blanche que la fleur de trèfle nouvellement éclos.

Lancelot et Guenièvre ont souvent entendu parler des cinq bêtes mystérieuses comme des gardiens du Saint Graal. Le cerf et sa suite ont passé à les frôler sans même daigner les voir. Lancelot, le rouge de la honte au front, a dû reculer de quelques pas pour leur faire place, tandis que la reine, glacée d'épouvante, se blotissait contre son ami.

La harde évanouie, l'un et l'autre se regardent d'un air interdit. L'apparition et le passage du cortège du Graal les a troublés plus profondément encore que la venue du roi lui-même n'eût pu le faire.

Comme un trait de feu, le sentiment de son indignité illumine l'âme ardente de Lancelot : avec une évidence aveuglante, il voit quel lien de convoitise charnelle relie cette faute qu'il vient de commettre entre les bras de la reine à celle dont il s'est rendu coupable autrefois, au château même de la citadelle Aventureuse du Saint Graal : son amour insensé pour la reine l'a entraîné hors des voies de l'honneur. Il s'est perdu pour elle, de même qu'elle s'est perdue pour lui. Chevalier il a trahi ses vœux de chevalerie, vassal il a honni la femme de son droit seigneur. Plus jamais Lancelot ne pourra regarder dans les yeux l'homme auquel il avait juré service et fidélité jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Mais la reconnaissance d'une faute n'implique pas toujours la contrition. Une fois de plus, son orgueil empêche le fils du roi Ban de se laisser aller à ces larmes de repentir qui seules eussent pu le racheter. A partir de cet instant, malgré ses vertus natives, Lancelot ne sera plus tout-à-fait ce qu'il était jusque là. Dans son cœur, une corde s'est brisée qui ne vibrera plus jamais. Sa force n'en est pas atteinte, son courage restera le même; toutefois, à l'avenir, le chevalier aux Blanches Armes ne connaîtra plus l'impression exaltante qu'un pouvoir d'En-Haut le protège, le guide et le seconde. Dépouillé de ce qui faisait la haute espérance et la joie de sa jeunesse, il se sentira privé de l'amitié de Notre Sire. Banni de la communion des saints Lancelot sera seul désormais contre tous.

Il faut avoir lu les cinq volumes de ce " Roman du roi Arthur" écrit et illustré par Xavier de Langlais , malheureusement décédé il y a quelques années .

Les personnages de ce roman: Merlin, Viviane , Arthur, Lancelot , Guenièvre ont certainement existé . Au IV^e siècle, il y avait des relations continuelles entre la Grande et la Petite Bretagne. Les mêmes personnages sont connus dans les histoires galloises. Arthur , Merlin , étaient des gallois. Lancelot était de chez nous ; Viviane était la fille du seigneur de Comper. Certains affirment que jamais Arthur n'a traversé la Manche ; d'autres veulent faire de Merlin un extra terrestre. S'il en existe réellement , cette idée ne serait pas absurde , mais cela reste à prouver .

Après tout , peu importe l'exactitude matérielle des événements . Au delà de la légende , souvent beaucoup plus proche de la réalité que ne le pensent les esprits forts et les savants , avides de phénomènes renouvelables à volonté, il reste un message à la convergence des routes qui unit probablement la vieille philosophie druidique à la jeune philosophie chrétienne. Ce message n'a pas d'âge ; il est toujours d'actualité. " Qui a des oreilles pour entendre , entende " , nous dit l'Évangile .

Le temps passeA Paimpont , au VI^e siècle ,Saint Judicaël a fondé son abbaye , foyer de rayonnement spirituel sur toute la région . Il était , pense-t-on de la famille de Joseph d'Arimatee , et ancêtre de la Duchesse Anne .

Nous arrivons à une période d'effroyable chaos sur toute la Gaule , y compris la Bretagne. Après l'écroulement de l'Empire romain , trop grand pour défendre ses frontières , trop corrompu pour pouvoir compter sur ses chefs , rien n'empêchait plus les voisins envieux d'envahir un pays dont les terres permettaient d'espérer de belles récoltes.

Ce fut le désastre , l'envahissement de toutes parts. Les Franks , en particulier , " païens hirsutes et sanguinaires" , nous dit Funck Brentano , venus des pays germaniques devaient s'imposer à la vieille Gaule , la dépouiller même de son nom pour l'appeler France .

En Bretagne , comme dans toute la Gaule , ce fut la même anarchie, les rivalités territoriales des plus forts et des plus hardis , un flot de crimes , de massacres entre frères , parents , cousins , se disputant des couronnes ; tout cela , bien entendu sur le dos des pauvres gens des campagnes qui n'avaient d'autres possibilités que d'encaisser les coups .

Les Normands avaient détruit l'abbaye de Paimpont.

La princesse Roñandrecht , descendante de Saint Judicaël était propriétaire de Beignon . Elle avait perdu son mari, Combrit ,et son fils. Se trouvant seule , sans défense dans ce monde cruel avec ses deux filles , elle se mit sous la protection du roi Salomon , dont une des résidences principales était située au Gué de Plélan. La " motte " sur laquelle s'élevait ce chateau , probablement en bois , est toujours visible. La princesse " adopta " ce roi comme son fils , selon une pratique courante à l'époque. En échange de son appui , elle lui donna toutes ses terres de Beignon, en 869 (Voir Dom Morice , Breuves, P. 840) .

Salomon de Bretagne était un personnage étrange Il avait tué de sa propre main Erispoë , fils du premier grand roi Breton , Nominoë , qui avait écrasé l'armée franque de Charles le Chauve , à la bataille de Ballon , près de Redon en 845. Erispoë lui même avait battu les francks en 851 en Anjou. Il avait été reconnu roi des Bretons par Charles le Chauve . Salomon était cousin d'Erispoë et convoitait cette couronne de Bretagne . Après avoir tué ce cousin gênant sur un autel en Novembre 857 , il s'empara du pouvoir . En fait,

la politique de Salomon fut excellente . Il était , paraît-il , bourrelé de remords pour le crime qu'il avait commis. Il eut probablement connaissance d'une conjuration tramée contre lui avec la complicité de son gendre . On lui creva les yeux avant de le mettre à mort en 874 .

Devenu propriétaire de Beignon par la donation de Roïandrecht , Salomon donna le pays aux Evêques de Saint Malo, avec droit de haute et basse justice . Ces Evêques , Barons de Beignon, firent construire leur résidence secondaire à St Malo de Beignon . Il devaient rester seigneurs du pays jusqu'à la révolution de 1789 .

Beignon connut la prospérité grâce à la présence des Evêques et des pouvoirs ecclésiastiques extrêmement étendus , avec juridiction sur 29 paroisses , y compris Ploërmel



Il y a des dizaines de millions d'années , les mouvements de la terre ont provoqué des craquements et des fissures au fond desquelles se sont formés des cours d'eau. Ici les rochers qui surplombent la " Rivière de Beauvais ", au Nord et au Sud, sont les témoins impressionnants de ces bouleversements .

LES EVEQUES DE SAINT MALO

Le pays de Beignon est donc devenu propriété des Evêques de Saint Malo. Le premier d'une longue lignée s'appelait Ratwili .

Après la mort de Salomon , la Bretagne connut des heures très sombres dues aux invasions normandes jusqu'à l'intérieur du territoire , aux luttes pour la domination entre les familles de Rennes et de Nantes.

Nous voyons également apparaître les deux grands rapaces qui vont se disputer la souveraineté sur la Bretagne : les rois de France et d'Angleterre . Il va y avoir un chassé croisé invraisemblable d'alliances militaires , puis de brouilles , de paroles données , puis retirées , de mensonges , de mariages forcés qui vont apporter au peuple la misère et les ruines , pendant des siècles , avec des périodes de calme et de paix réelle.

Saint Malo de Beignon se trouva au coeur de ces rivalités sanglantes en 1196.

En 1166 , la fille du Duc de Bretagne , Constance , avait été fiancée à cinq ans à Geoffroi Plantagenet , huit ans , fils de Henri II, roi d'Angleterre qui , en fait , gouverna la Bretagne par la force de 1158 à 1181. En 1175 , Geoffroi , pour son père, écrase Eön de Pohoët et prend Ploërmel. Mariage entre Geoffroi et Constance en 1181 , mais, en 1182, Geoffroi , devenu Duc de Bretagne par sa femme , se rebelle contre son père qui contre attaque et dévaste de nouveau la Bretagne. Geoffroi demande l'aide de Philippe Auguste , roi de France , ravi de l'aubaine .

De grandes fêtes et tournois sont donnés à Paris en l'honneur du Duc de Bretagne. Malheureusement le Duc , qui avait doté le pays d'une excellente constitution est frappé d'un coup de lance pendant un tournoi ; désarçonné , il est foulé aux pieds des chevaux et meurt en Aout 1186.

Constance est veuve. Elle a une fille et elle est enceinte. Le fils posthume de Geoffroi s'appellera Arthur parce que c'est la grande vogue de la légende des Chevaliers de la Table Ronde.

Henri II profite de la situation pour revenir en maître en Bretagne. Il impose à la Duchesse, sa belle-fille, un second époux, un seigneur anglais assez répugnant, Rannulf de Chester, mais il meurt à Chinon en 1189, vaincu par ses fils et par Philippe Auguste.

Constance prend en mains le gouvernement du Duché et obtient l'annulation de son mariage forcé avec Chester.

Richard Coeur de Lion, fils de Henri II, revient de la croisade en 1196 et succède à son père. Il remet la Duchesse Constance entre les griffes de Chester et veut s'emparer du jeune Arthur. Ses soudards pillent la Bretagne, en particulier la forêt de Brocéliande, où se cache le jeune homme. Arthur se réfugie à St Malo de Beignon, sous la protection de l'Evêque Giraud et des seigneurs bretons qui le reconnaissent comme Duc, espérant ainsi le soustraire à la tutelle de l'Angleterre.

L'Evêque de Vannes confie Arthur, qui a neuf ans, à la tutelle de Philippe Auguste, à Paris.

Richard Coeur de Lion meurt en 1199. Son frère, Jean Sans Terre prend le relai de la domination anglaise sur la Bretagne.

A la suite de guerres qu'il serait trop long de raconter ici, Arthur est fait prisonnier par son oncle Jean Sans Terre qui le noie lui-même à l'occasion d'une promenade en barque sur la Seine, à Rouen, en Avril 1203. Il avait environ 16 ans.

La Duchesse Constance était morte deux ans avant son fils.

Philippe Auguste en profita pour gouverner lui-même la Bretagne avant de marier Alix, demi-soeur d'Arthur avec Pierre de Dreux, prince capétien qui lui donnait toutes garanties de fidélité.

Ce choix ne plaisait guère aux Bretons. Ils ne voulaient pas plus être français qu'anglais et surnommèrent ce duc Mauclerc, nom sous lequel il est connu dans l'histoire de Bretagne.

Les Evêques ont souvent habité leur domaine de Saint Malo de Beignon. Plusieurs y furent même enterrés. Ils pouvaient y surveiller de plus près le Sud de leur très long diocèse. On dit même qu'à certaines époques le château fut le témoin de réunions beaucoup plus dignes du monde que de la dignité épiscopale.

Ils créèrent dans ce pays qu'ils avaient fait de toutes pièces un collège de garçons qui subsista jusqu'à la révolu-

tion.

Ils étaient très jaloux de leur autorité et de leurs droits . En 1261 , un fonctionnaire du Baron de Lohéac avait fait pendre deux sujets de l'Evêque , Nicolas de Flac.

Celui ci porta plainte devant le Duc Jean I°. Le Baron de Lohéac dut faire amende honorable envers l'Evêque et les deux coupables durent rapporter eux même et enterrer au cimetière de Beignon les deux pendus , puis faire un pèlerinage de pénitence à toutes les cathédrales de Bretagne . Il y en avait neuf , à savoir : Rennes , Nantes , Vannes, Quimper St Pol de Leon , Tréguier, St Brieuc , St Malo et Dol , un joli " Tro-Breiz " (Tour de Bretagne).

Un des évêques manifesta son autorité dans des circonstances beaucoup plus plaisantes ; il s'agit d'une affaire de chasse contre le chatelain de Trécesson . Cela vaut la peine d'être raconté plus en détail . Le dossier de cette affaire , se trouve aux Archives d'Ille et Vilaine ,
Liasse G. 70

Ce fut un interminable procès intenté par l'Evêque contre Jeanne de Trecesson et son mari , Jean de Malequenelle, en l'an de grâce 1471.

Le prélat , Jean L'Epervier (ce nom ne manque pas d'humour dans une telle histoire) rappelait que :

"....nul ne fut licite d'y (Beignon et St Malo de Beignon) chasser ou faire chasser ni
" giboyer avec chiens , oyseaux , ni autrement
" y tendre ou faire tendre filets , rets ni
" autres engins quelconques à prendre bestes
" sauvages ni oyseaux sans le congé et licence
" dudit Seigneur Evêque .

Ce rappel sous entend que l'on devait chasser à l'époque avec des " oyseaux " , probablement des faucons et des éperviers dressés à la chasse.

Les pièces de ce procès , qui semblent assez complètes, nous permettent de suivre toute l'histoire depuis ce jour de Juillet 1471 jusqu'au 22 Janvier 1478 , date à laquelle l' Evêque commence un nouveau procès de chasse sans avoir obtenu réellement gain de cause.

Avec un peu d'imagination , sans cependant torturer les faits , il est possible de deviner le caractère des adversaires.Ce serait un sujet de comédie burlesque ou de film.

L'Evêque de Saint Malo tiendrait le rôle du propriétaire berné , et les époux Trecesson celui de joyeux compères braillards , paillards , rusés .

tion.

Ils étaient très jaloux de leur autorité et de leurs droits . En 1261 , un fonctionnaire du Baron de Lohéac avait fait pendre deux sujets de l'Evêque , Nicolas de Flac.

Celui ci porta plainte devant le Duc Jean I°. Le Baron de Lohéac dut faire amende honorable envers l'Evêque et les deux coupables durent rapporter eux même et enterrer au cimetière de Beignon les deux pendus , puis faire un pèlerinage de pénitence à toutes les cathédrales de Bretagne . Il y en avait neuf , à savoir : Rennes , Nantes , Vannes, Quimper St Pol de Leon , Tréguier, St Briec , St Malo et Dol , un joli " Tro-Breiz " (Tour de Bretagne).

Un des évêques manifesta son autorité dans des circonstances beaucoup plus plaisantes ; il s'agit d'une affaire de chasse contre le chatelain de Trécesson . Cela vaut la peine d'être raconté plus en détail . Le dossier de cette affaire , se trouve aux Archives d'Ille et Vilaine , Liasse G. 70

Ce fut un interminable procès intenté par l'Evêque contre Jeanne de Trecesson et son mari , Jean de Malequenelle, en l'an de grâce 1471.

Le prélat , Jean L'Epervier (ce nom ne manque pas d'humour dans une telle histoire) rappelait que :

"...nul ne fut licite d'y (Beignon et St Malo de Beignon) chasser ou faire chasser ni giboyer avec chiens , oyseaux , ni autrement y tendre ou faire tendre filets , rets ni autres engins quelconques à prendre bestes sauvages ni oyseaux sans le congé et licence dudit Seigneur Evêque .

Ce rappel sous entend que l'on devait chasser à l'époque avec des " oyseaux " , probablement des faucons et des éperviers dressés à la chasse.

Les pièces de ce procès , qui semblent assez complètes, nous permettent de suivre toute l'histoire depuis ce jour de Juillet 1471 jusqu'au 22 Janvier 1478 , date à laquelle l' Evêque commence un nouveau procès de chasse sans avoir obtenu réellement gain de cause.

Avec un peu d'imagination , sans cependant torturer les faits , il est possible de deviner le caractère des adversaires.Ce serait un sujet de comédie burlesque ou de film.

L'Evêque de Saint Malo tiendrait le rôle du propriétaire berné , et les époux Trecesson celui de joyeux compères braillards , paillards , rusés .



Le Duc , Souverain régnant ,
aux Etats de Bretagne .

Statue de du Guesclin à l'entrée du Camp de Coëtquidan .
A-t-il vraiment trahi la Bretagne au profit de la France ??



Jean de Mallequenelle est malade et sa femme doit rester à son chevet. François de Carné, fils de Jeanne de Trécesson, Guillaume Eschallart, Raoul Bouteiller, Guillaume coublrier, Hervé Phélipot, Robert Després (peut être tous célibataires, sont malades) Olivier Bouteiller soigne son père malade. Jean Peschart, en bon fils, soigne sa mère, malade également. Macé Cochenil, bon époux, soigne sa femme.

On peut facilement imaginer que, pendant qu'on les jugeait, tous ces "malades" devaient bien rire et festoyer à la santé de l'Evêque et du Duc de Bretagne, derrière les solides et élégantes murailles que nous admirons encore aujourd'hui. On ne peut se moquer du monde avec plus de cynisme. Le Tribunal n'est pas dupe. Les Trécesson sont condamnés à une amende de 1000 marcs d'argent, plus les dépens.

Cette fois, Trécesson contre attaque, prend avocat et exige que l'on aille sur les lieux du braconnage avec les hommes de loi. Non sans ironie, il déclare "que le Seigneur Evesque est assez puissant pour conduire ses intérêts sans l'adhésion du Procureur Général: et demande à être renvoyé à la Cour de Ploërmel". On a l'impression que l'Evêque est traité comme un mauvais écolier qui aurait mouchardé son petit copain à un pion de collège. Des sénéchaux sont commis de Rennes et de Ploërmel pour l'enquête sur place, le "monstre" comme disent les papiers; nous dirions aujourd'hui la reconstitution du "crime". Le procès est renvoyé au 14 Septembre 1474. Entre temps, le "monstre" a eu lieu le 22 Aout. Il serait fastidieux de mentionner tous les lieux-dits sur lesquels se sont déplacés les enquêteurs, mais ce document est extrêmement intéressant parce qu'il nous signale des noms totalement oubliés aujourd'hui, d'autres transformés, mais reconnaissables, d'autres toujours connus. Il est question du bois du Foeil. C'est une bande de terrain qui longe, au Sud, la Rivière de Beauvais, affluent de l'Aff, qui sert de limite entre Beignon et Paimpont. Nous retrouverons ces bois du Foeil et ceux du Tenedo dans une autre affaire très curieuse.

Il est question du village de Gettyo, des landes de Gerrilaye, de la Brosse, fontaine de La Plesse (peut être le Plessis), la croix Lucas, près du village du Haut Fil, village de Gayest, clos de Labère, moulin de la Housaye, Fontaine de La Grée.

Le 21 Octobre 1474, nouveau jugement Ducal. Les accusés redoublent d'astuce. Cette fois, ils se défendent en déclarant que le "monstre" est incomplète. Elle ne touche que deux paroisses; or, Beignon est voisin d'Augan, de Campé-

néc, de Paimpont, de Plélan. Ils exigent une nouvelle "monstre" qui est décidée pour le premier Décembre. En fait, elle a lieu les 24 et 25 Novembre. On a nettement l'impression que Trecesson continue à s'amuser follement. Il fait promener les magistrats pendant deux jours par monts et par vaux. Il est possible qu'il les ait accompagné ou fait accompagner, mais comment ne pas imaginer les légistes suant et patageant dans les chemins pleins de boue, guidés par des accusés habitués à la chasse, bottés et équipés en paysans, alertes, blagueurs, en pleine forme...?

Nous retrouvons encore les lieudits intéressants: l'étang de Saint Malo (qu'on vient de reconstituer), le pont des Perchettes, la fontaine de la Maladrerie, le chêne de la Pendue (paroisse de St Malo), la Fosse Noire (Maison de Jean Tregoët), Les Perrières, La Bosse, Guillerien, le Gué aux chevaux, La Ville Renaud, les Joncherets.

En cours de route, on aperçoit trois palis de bois en terre. On se demande si les braconniers ne poussent pas l'ironie jusqu'à présenter eux mêmes aux enquêteurs les traces de leur braconnage.

Le 5 Décembre, Jugement du Duc. La cause est renvoyée au 15 Février; nouvelle procédure le 2 Mars 1476, puis au 2^o Vendredi après le 2 Mars.

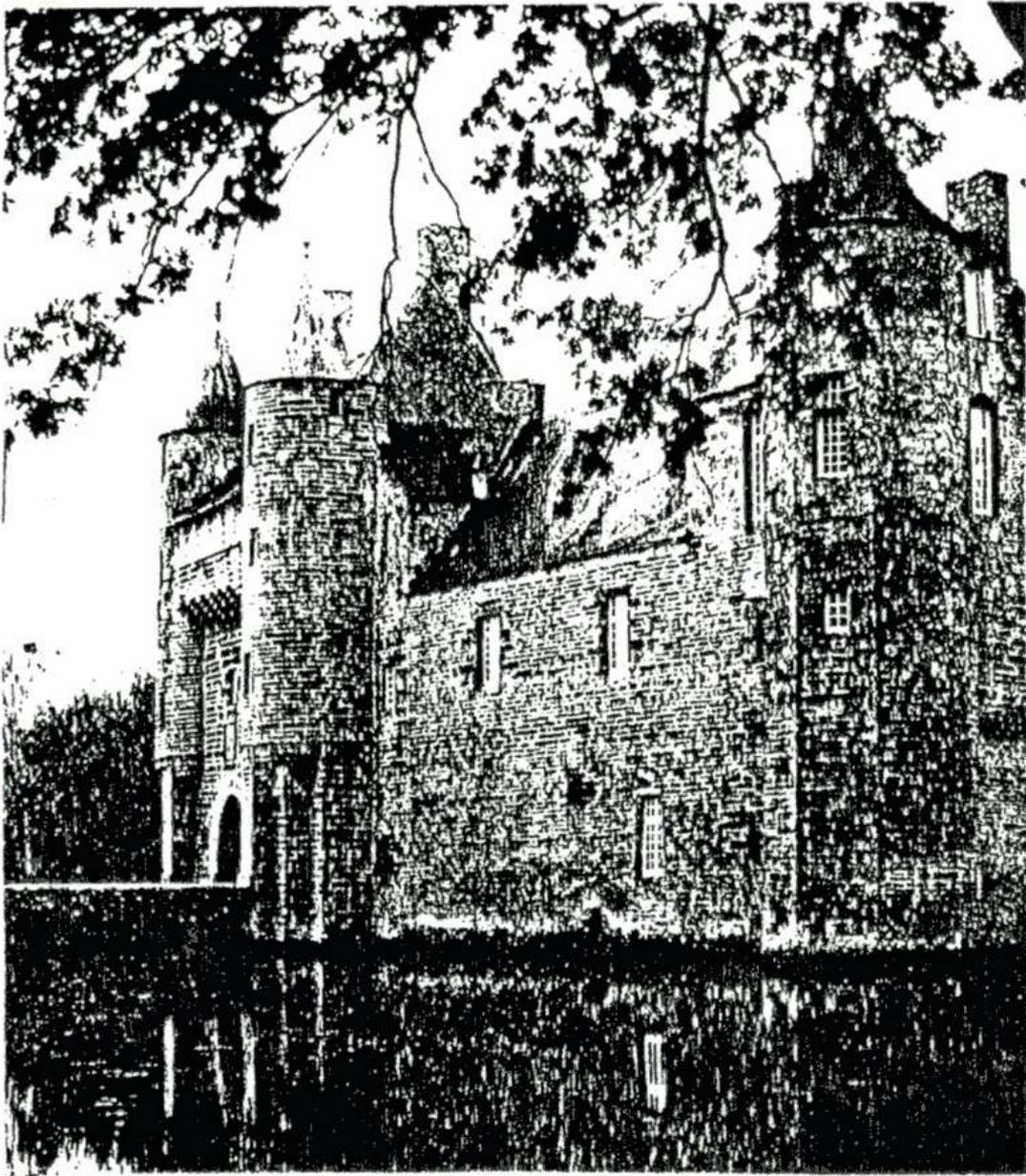
Enfin le 22 Janvier 1478, nouvelle plainte de l'Evêque, non plus contre Trecesson, mais contre Fraçoise de Carné, Robert de Bernéan, Me Guillaume Larcher, Fouquet de la Ville Aubert, Pierre Forfait, Julien Eschellart, serviteur de Carné, etc...pour avoir chassé sur ses terres.

En somme les chatelains de Campénéac prennent le relais après Trecesson, dont la condamnation n'a jamais été exécutée puisque, ce même jour du 22 Janvier 1478, l'Evêque réclame la conclusion du procès Trecesson.

Là s'arrêtent les documents. Ont-ils été perdus? ou faut-il penser que François II a fini par dire à l'Evêque, amateur de chicane qu'il en avait assez de toutes ces histoires de chevreuils et de sangliers.

Jean l'Epervier est mort en 1486 et le pauvre Duc avait autre chose à faire que de juger des histoires de braconnage. Le 1^o Juin 1487, Ploërmel était pillée et rançonnée par les Français. La région fut alors témoin du passage des troupes d'occupation française en Bretagne. Il y a tout lieu de penser que les paysans ne devaient plus rire des procédures des grands seigneurs et que les chatelains eux même avaient d'autres soucis que de "se transporter en ladite paroisse

de Saint Pierre de Beignon, armés de dagues, jusarmes, épées en faisant grand bruit....pour y chasser et faire chasser, tendre et faire tendre rais et autres filets à prendre bestes sauvages, noirets, etc...avec menaces d'outrager ledit seigneur Evêque s'il voulait les empêcher.."



Le chateau de Trécesson (Cliché de Guy Larcher)

Indépendamment de cette histoire de chasse , les Evêques connurent d'autres problèmes , non avec leurs voisins , mais avec leurs propres vassaux , les habitants de Beignon.

Il s'agit d'une affaire assez compliquée sur le plan juridique. Il est nécessaire d'en simplifier les données pour la rendre plus compréhensible.

Rappelons d'abord quelques traits essentiels des anciennes lois bretonnes , beaucoup moins rigides que les lois de la France. Ces anciennes coutumes de Bretagne étaient plus proches des lois anglaises actuelles ; elles ne se basent pas sur la lettre qui tue , mais aussi et surtout sur l'esprit qui vivifie et humanise la vie des citoyens.

Les bretons , en bons celtes, ont toujours eu la " tripe démocratique ". Ils n'ont pratiquement jamais connu le servage. Ils sont fiers et n'enlèvent leur chapeau , si modestes soient ils, que pour entrer dans l'église . Jamais le gouvernement des Ducs , véritables souverains, n'a été une monarchie absolue. Le " parceque tel est notre bon plaisir " des rois de France n'a jamais existé en Bretagne.

Aucune décision importante n'était prise sans l'accord des Etats. La féodalité n'est devenue oppressive de suzerain à vassal que dans la mesure où les grands nobles et le haut clergé ont introduit les moeurs de la féodalité française.

Après les terribles époques de X^e et XI^e siècle , la vie sociale commença à se stabiliser ; les seigneurs distribuèrent les terres aux paysans pour qu'ils les cultivent. Cela était de l'intérêt des uns et des autres ; les uns apportant la protection de leur épée , les autres apportant en échange leur part de travail. Le seigneur était bien le propriétaire de la terre , mais s'il voulait renvoyer un fermier , il devait lui rembourser tous les travaux d'aménagement entrepris pour exploiter les terres, et les habitations. Cela aurait coûté terriblement cher au propriétaire . Le paysan avait donc avantage à s'installer le mieux possible; en fait sinon en droit strict , il devenait , de génération en génération, propriétaire de sa terre, devenue , en fait , inaliénable . Certains terrains restaient " communs " .



A Beignon , ces communs étaient des bois , plantés surtout de chênes , hêtres , châtaigniers , bouleaux , très peu de résineux .

Si on exploitait ces arbres , un tiers devait revenir au seigneur , deux tiers aux vassaux . Certains vassaux plantaient des arbres à proximité de leurs demeures pour les utiliser ensuite sur place . Par contre , après des abattages importants , les vassaux devaient reboiser immédiatement . Tous ces communs pouvaient être utilisés comme passages pour les animaux , éventuellement comme pâturage , ce qui posait de gros problèmes quand il s'agissait de moutons , dévastateurs de jeunes pousses .

Les habitants pouvaient " disposer des arbres abattus par l'impétuosité des vents et il était fait défense à toute personne de venir les troubler " . Il est probable que l'on donnait de temps en temps un petit coup de pouce à la tempête pour pouvoir disposer des arbres abattus " par l'impétuosité des vents " .

Le 31 Aout 1564 , un accord avait été conclu entre l'Evêque et les paroissiens sur l'utilisation des communs .

En 1640 , les premiers conflits éclatent entre les beignonnois et leur propriétaire lorsqu'il voulut disposer de certains terrains communaux à sa guise . La Paroisse (nous dirions aujourd'hui la Commune) intenta un procès à l'Evêque qui voulait s'attribuer la totale disposition des bois du Foeil et du Tenedo , le long de la Rivière de Beauvais .

Ces noms ayant disparu de nos jours , il faut ouvrir une parenthèse pour expliquer que la " rivière de Beauvais " est appelée aujourd'hui , à tort , l'Aff , sur la limite Nord de la commune . L'Aff prend sa source dans les étangs de Paimpont et ne devient limite Est de la commune qu'après avoir reçu son affluent , la " Rivière de Beauvais " , au Pont du Secret . Tous les anciens documents et le géographe Ogée en témoignent sans aucune contestation possible . C'est absolument logique puisque cette " rivière " prend sa source au village de Beauvais . Il y aurait là une tradition à rétablir et des cartes à rectifier .



Le chemin qui descend vers la Rivière de Beauvais .

Revenons à notre procès .Le 15 Avril 1697 , le tribunal donne raison aux paroissiens de Beignon contre Mgr de Guémadeuc , n'accordant à l'Evêque que le droit d'utiliser les bois pour la nécessité des batiments de l'église et de la " fabrique " (batiments paroissiaux). C'est en 1702 que fut fait l'abattage .L'argent fut versé aux paroissiens .

Après ces premières escarmouches , tout rentre dans l'ordre jusqu'en 1771. A cette époque , Mgr Des Laurents veut faire bénéficier quelques uns de ses amis des terrains communaux qu'il leur " afféage " sur le Foeil et le Tenedo , à Lanviel et près de la Chapelle Ste Reine . Denouveau , les paroissiens se rebiffent et exigent le respect de leurs droits. Le Conseil (qu'on appelle alors le Général) se réunit dans la sacristie de l'église de Beignon " au son de la cloche ". On croirait entendre le tocsin !

Le général se compose de notables que l'on appelle trésoriers ou marguilliers . Deux d'entre eux sont chargés de l'administration active. En plus , il y a douze personnes, plus le Recteur , le Sénéchal de l'Evêque et le Procureur fiscal. C'était déjà mieux que l'ébauche du Conseil Municipal de nos jours . Nous retrouverons souvent les noms de ces conseillers au bas des cahiers de doléances de 1789 .

Mathurin Guillaume et Jean Fleury sont chargés de représenter la commune auprès des hommes de loi . Il est intéressant ,pour les beignonnais d'aujourd'hui de connaître les noms des autres conseillers , dont plusieurs sont certainement leurs ancêtres : Pierre Nerhault , Pierre Danion, François Collin , Guillaume Jenanne , Pierre Fleury ,François Doublet , Jean Collin , Ambroise Roblin , Pierre Rolland , Pierre Foulon , Jean Delanoë , Roux Roulais , François Guillaume, François Foulon , Jean Guillonnet , Jean Fliniau , Julien Doublet .

Ce procès va s'éterniser jusqu'en 1783 . Les pièces essentielles se trouvent aux Archives de Rennes (liasse G.70) ainsi que les plans ci joints des bois du Foeil et du Tenedo.

Les beignonnais ont encore gagné leur procès , mais ils n'ont jamais réussi à percevoir les indemnités accordées par le tribunal . S'appuyant sur les décisions de ce Tribunal de Floërmel qui leur donnait raison , ils sont allés détruire eux même les ouvrages et batiments que les bénéficiaires avaient commencé à construire . Il s'agissait de personnages fort importants : Monsieur Le Breton de Ranzegat , échevin à Rennes , Josselin de Verrières , , Procureur à Château -

briant, Ch. de Ferron , avocat au Parlement de Bretagne. On raconte qu'à Lanviel, l'argenterie de Monsieur de Ranzegat aurait été jetée dans le puits et que , depuis ce jour , les beignonnais ont toujours refusé de voir se construire un château sur le territoire de leur commune. Le fait est qu'il n'y en a aucun.

La présence , dans la liste des " afféagés" d'un avocat au Parlement de Rennes permet de penser que les paroissiens avaient à faire à un adversaire redoutable.

En 1783 , les idées nouvelles remuaient les esprits . Six ans plus tard , le Roi Louis XVI demandait à ses sujets de rédiger dans chaque commune les Cahiers de doléances. Les 28 et 29 Janvier 1790 , les beignonnais et autres vassaux de l'Evêque, venus de Maure , Mernel , St Seglin , Bruc , quatre cent personnes environ , pillaient le château de Saint Malo de Beignon , menaçant d'y mettre le feu ; mais ils trouvèrent les titres de propriété du Seigneur et les brûlèrent , sans s'attaquer davantage aux bâtiments .

En 1858 , sous le règne de Napoléon III , il n'y avait plus d'Evêque de Saint Malo depuis plus de 70 ans et ce procès a refait surface , au détriment des beignonnais . Ce dernier jugement nous apprend qu'en 1856 , il y avait encore 1200 hectares de terrains communaux. Cette procédure compliquée a fait l'objet d'un mémoire de Me Camus de L'Oseraie qui se trouve aux archives de Rennes (7 Fe 12)

Toutes ces histoires de procès nous prouvent , contrairement à tout ce que nous avons appris à l'école d'une façon trop simpliste qu'au moins en Bretagne , le droit du Seigneur féodal n'était pas intouchable à la veille de la Révolution.

Pour procéder contre l'Evêque , les paroissiens se réunissaient dans la sacristie de l'église" au son de la cloche ". Curieux mélange de rébellion contre un seigneur ecclésiastique et de rassemblement autour de l'église paroissiale. Nous en reparlerons plus longuement en arrivant à la période révolutionnaire.

Il serait dommage de rester dans cette évocation des anciens Evêques sur des histoires de chasse et de procédure, somme toute assez minables . Certains d'entre eux nous laissent entrevoir une activité politique , artistique , spirituelle très intéressante .

On pense qu'au XI^e siècle , il y eut un schisme dans l'Evêché de St Malo. Le Pape Leon IX avait excommunié l'Evêque Renaud ou Romuald pour corruption vers 1050 . Il y avait en effet guerre civile en Bretagne entre le Duc Alain III et son frère Eudon . Le Evêques bretons , comme beaucoup de leurs confrères des provinces françaises, furent trop souvent des agents d'influence politique au service du gouvernement de Paris . Ils appuyèrent souvent la politique des rois de France au détriment des Ducs et de l'indépendance de la Bretagne. Il est bien difficile de saisir toutes les nuances de cette époque troublée.

Toujours est il que Renaud , refusant de se soumettre aurait pris le titre d'Evêque de Saint Malo de Beignon. Il aurait eu pour successeur dans le schisme Judicaël (à ne pas confondre avec Saint Judicaël de Paimpont) et Daniel, pendant qu'à Saint Malo (sur mer) on mentionne un autre Daniel , Benoit et Riwallon . Tout ceci est fort obscur et sujet à caution . L'Evêque Donoald , seul en place , mit fin à cette équivoque qui aurait duré une soixantaine d'années.

Voici maintenant quelques figures de prélats qui se sont succédé comme Barons de Beignon :

Saint Jean de Chatillon , dit Jean de la grille fut sacré à Rome en 1144. C'est lui qui transféra le siège de l'Evêché d'Aleth (St Servan) à Saint Malo. Il lutta contre Eon de l'Etoile , personnage étrange , moine inspiré ou sorcier , certains même prétendent , bandit de grande classe , ce qui est pour le moins douteux . Eon vivait dans les régions de Concoret et Trehorenteuc . L'examen plus approfondi de sa vie mérite une étude particulière , qui ne nous concerne pas ici .

Jean de Chatillon mourut le 5 Juillet 1163. On l'a surnommé " La grille " parceque sa tombe fut entourée d'une grille . Par autorisation du Pape Leon X en 1517, sa fête se célèbre le 1^o Février .

Pierre Giraud partit en 1184 dans le Languedoc pour travailler à la conversion des Albigeois.

Geoffroy fut attaqué par le Duc Pierre Mauclerc qui occupa deux fois St Malo et pilla les églises. Chassé de son Evêché , il se retira en Normandie puis partit à Rome et remit sa démission au Pape en 1254 .

Philippe de Bouchalampe , abbé de Clairvaux, refusa l'Evêché de Saint Malo pour rester dans la solitude de son monastère .

Au XV^e siècle, les Evêques vont s'intéresser de plus en plus à leur château de St Malo de Beignon.

Jean l'Epervier , que nous connaissons déjà, était né d'une famille noble , alliée à Landais , Ministre des finances du Duc François II .

Evêque de Saint Briec en 1439 , transféré à Saint Malo le 15 Juillet 1450. Il assista en 1456 à la reconnaissance du corps de Saint Vincent Ferrier. Il mourut en 1486.

Guillaume Briçonnet , d'abord marié , devenu prêtre après la mort de sa femme . Fut Evêque de Nîmes et de Toulon. Conseiller du roi Charles VIII, premier époux de la Duchesse Anne, fut Surintendant des finances et Garde des Sceaux. Evêque de Saint Malo le 10 Octobre 1493 , il fut nommé Cardinal le 16 Janvier 1495 . Disgrâcié par le Pape Jules II et dégradé de la pourpre cardinalice en 1511 , il fut rétabli dans sa dignité par Leon X en 1513 . Deux de ses fils furent Evêques . Il céda son Evêché de Saint Malo à son fils Denis le 18 Avril 1513 et mourut le 14 Décembre 1514 après avoir fait construire pour lui même un superbe tombeau de marbre blanc et noir.

Denis Briçonnet , fils du précédent . Evêque de Toulon en 1512 et de Saint Malo en 1513 , fut ambassadeur de France à Rome . Oncle de son successeur et coadjuteur François Bohier, il est mort en " odeur de sainteté " le 15 Décembre 1555.

François Bohier , neveu du précédent , fut conseiller et Aumonier du Roi de France François I^{er}. Ambassadeur du Roi en Allemagne , il participa au colloque de Poissy qui , en 1561 tenta , sans résultat , d'aplanir les conflits entre catholiques et protestants . C'est peut être pour cela qu'il fut accusé , probablement à tort, de tendances luthériennes. Mort à Paris en 1569 . C'est lui qui fit reconstruire l'é-



Jean L'Epervier
Evêque de St Malo de 1450 à 1486

Célèbre pour ses procès contre les braconnages
des chatelains de Trécesson et de La Ville Aubert.

Ce portrait , dessiné par Jean de la Foye , est
toujours visible dans un vitrail de la tribune du
coté gauche de l'église de Floërmel .



Quand un humoriste anglais
brocarde les hommes d'Eglise,
ce n'est pas méchant; il veut
mieux en sourire que se choquer.

Toute ressemblance
avec un de nos Evêques
ne serait que coïnciden-
ce fortuite .



glise de Beignon . C'est à lui que nous devons les vitraux qui font encore notre admiration. Malheureusement , il est à peu près certain qu'une partie des travaux effectués a été détruite pendant la révolution .

François Bohier a béni Jacques Cartier quittant Saint Malo pour le Canada le 16 Mai 1535 , jour de la Pentecôte.

François Thomé, Evêque de Saint Malo le 16 Novembre 1573, résida beaucoup à Saint Malo de Beignon où il dort toujours de son dernier sommeil , bien qu'il ait démissionné de son Evêché en 1586. Il présida plusieurs fois l'ordre du Clergé aux Etats de Bretagne . Voulant développer les activités commerciales du pays , il obtint du Roi Henri III des foires et marchés à St Malo de Beignon le 1^o Mai , fête de Saint Jacques et à Beignon le 11 Juin (St Marnabé) et le 10 Aout (St Laurent) .

Charles de Bourgneuf , nommé Evêque de Saint Malo le 6 Décembre 1586 , alors qu'il n'était que tonsuré. Ngr de Gondy , à Paris , le fit sous diacre le 28 Mars , diacre le 23 Mai , prêtre le 17 Septembre 1587 . Il fut consacré Evêque à Rome. Mal reçu à Saint Malo par son chapitre et par les malouins qui l'accusaient de favoriser Henri IV , encore protestant , il échangea son Evêché contre celui de Nantes et laissa la place à Jean du Bec en 1596.

Jean du Bec , ancien protestant , avait été officier avant d'être prêtre. Il obtint du Roi Henri IV des marchés pour Saint Malo de Beignon le mardi et le jeudi de chaque semaine ; pour Beignon , deux foires , pour la Saint Pierre et saint Paul et pour l'Exaltation de la Croix . Mort lui aussi à Saint Malo de Beignon , son corps fut embaumé et porté à l'Abbaye de Mortemer , en Normandie . Son coeur et ses entrailles sont toujours sous l'autel de Saint Malo de Beignon .

Guillaume Le Gouverneur , transféra le 3 Janvier 1612 à Saint Mlo de Beignon la juridiction de l'Archidiaconé de Porhoët , jusque là à Ploërmel. Cette décision fut annulée en 1622

Achille de Harlay , fils du Surintendant des finances. Nommé Evêque de Lavour dans le Tern, il quitta l'état ecclésiastique , rentra dans le monde sous le nom de Marquis de Morainvilliers , fut ambassadeur de France à Constantinople, puis entra à l'Oratoire et devint confesseur de la Reine

Henriette , fille de Henri IV , veuve de Charles I^o d'Angleterre . Evêque de Saint Mlo en 1631 , il mourut le 20 Nov 1646 .

Ferdinand de Neufville obtint de Louis XIV contre les fermiers et le Seigneur de Guer le maintien des foires accordées par Henri IV.

François de la Villemontée , Conseiller au Parlement de Paris en 1620 . Maître des Requêtes et Conseiller d'Etat . Epoux de Philippine de la Barre , il en eut plusieurs enfants dont une fille qui devint religieuse. Il abandonna la vie conjugale en payant à sa femme (qui vécut souvent dans un couvent à Saint Malo) une rente confortable. Il entra dans la vie ecclésiastique. Nommé Evêque de Saint Malo par le Roi Louis XIV en 1658 . Il mourut à Paris le 18 Octobre 1670 .

Sébastien de Guémadeuc est un personnage assez curieux. Son histoire d'afféagements et procès avec Beignon n'est qu'un épisode d'une activité débordante , relevant davantage du temporel que du spirituel . Il ne devait pas être très intelligent . Madame de Sévigné l'appelait irrespectueusement la " linotte mitrée " . Voici , très exactement , ce qu'elle écrivait à sa fillè , Madame de Grignan , depuis son chateau des Rochers près de Vitré. Lettre XCIV , du Dimanche, 8 Septembre 1675 :

"...il est arrivé à Vitré huit cents cavaliers
 " ...Il est vrai qu'ils ne l'ont que passer; mais
 " ils vivent , ma foi , comme dans un pays de
 " Conquêtes, nonobstant notre bon mariage avec
 " Charles VIII et Louis XII. Les députés sont
 " revenus de Paris. M. de Saint Malo , qui est
 " Guémadeuc , votre parent, et sur le tout une
 " linotte mitrée , comme disait madame de Choisy,
 " a paru aux Etats, transporté et plein des
 " bontés du roi sans faire nulle attention à la
 " ruine de la province, qu'il a apporté agréa-
 " blement avec lui....Il dit que Sa Majesté est
 " contente de la Bretagne...qu'il a oublié le
 " passé et que c'est par confiance qu'il envoie
 " ici huit mille hommes....Voilà nos chiennes de
 " nouvelles"

On avait coutume d'appeler les Evêques du nom de leur Evêché. Monsieur de Saint Malo , c'est notre Guémadeuc. Il ne ratait pas une occasion de faire des gaffes monumentales .

Le 20 Avril 1673 , il adressa une lettre de félicitations au Duc de Chaulnes , Gouverneur de la Bretagne pour Louis XIV . Ce Duc voulait imposer certaines taxes en violation flagrante du fameux traité de 1532 qui garantit , même en principe de nos jours , de sérieuses réserves concernant la fiscalité due au Gouvernement français.

Cette affaire est bien connue dans l'histoire sous le nom de "Révolte du papier timbré " et du tabac.

C'est pour mater cette révolte que les troupes du roi de France venaient en Bretagne , exactement comme les C.R.S. à Plogoff .

A Saint Malo même , l'Evêque réunit des notables pour courir sus au moindre mouvement de rébellion...et la rébellion grondait dans toute la Bretagne contre le roi .

C'est l'époque des " Bonnets rouges " à Chateaulin ; ils pillèrent quelques châteaux et menacèrent même Guémadeuc de " lui faire la peau " , dirions nous aujourd'hui.

C'est ce Duc de Chaulnes qui fit pendre nombre de paysans aux branches de chênes et détruire systématiquement une rue de Rennes après en avoir expulsé les habitants . Il fit condamner six conjurés au supplice de la roue et deux à la pendaison à Rennes .

Les compliments à un tel gouverneur étaient pour le déplacés .

C'est encore Guémadeuc qui proposait d'élever une statue à la gloire de Louis XIV et de faire peindre le portrait du Roi pour la salle des séances du Parlement.

C'est lui qui fit reconstruire luxueusement le château de Saint Malo de Beignon , alors en très mauvais état . Il fit construire dans l'église la tribune qui existe toujours. On pouvait y accéder directement sans sortir du château.

Passionné de chasse , il se plaignait d'avoir cinq écuries différentes pour tous ses chevaux .

Il aimait tellement ce sport qu'il oublia un jour l'heure de l'office qu'il devait célébrer . Une vieille femme fit , paraît-il , cette réflexion : " Si le Diable emporte le Seigneur , que deviendra l'Evêque ?" .

En 1695 , il fit construire la chapelle Sainte Reine aujourd'hui détruite par l'armée qui occupe le camp de Coëtquidan.

De Guémadeuc est mort à Saint Malo de Beignon le 4 Mars 1702 . C'est le dernier Evêque de Saint Malo qui y fut enterré .

Vincent Desmarests , neveu de Colbert, siégea de 1702 à 1729. Il présida les Etats à Dinan en 1717 , pour le Roi.

De tendance janséniste , on peut supposer que ce fut un homme de religion rigide et austère.

Jean de Fogasse de la Bastie , de 1739 à 1767 réagit contre le jansénisme . C'est lui qui étudia avec piété et intelligence le cas de Madeleine Morice qui vécut à Porcaro, au chateau de la Voltais , à Ploërmel , à Guer . Cette extraordinaire mystique porta dans sa chair les stygmates de la passion du Christ . Elle lutta contre le démon , fut l'objet de guérisons et faits paranormaux.

Avec prudence et beaucoup de bonté , l'Evêque reconnut la sainteté de cette pieuse fille.

Il donnait volontiers ce qui lui appartenait et mourut volontairement pauvre.

Antoine Joseph des Laurents, Evêque le 18 Avril 1767, vu dans une apparition par Madeleine Morice au moment de la mort de son prédécesseur; sans l'avoir jamais rencontré, elle en fit une description qui se révéla exacte: cinq pieds trois ou quatre pouces (1m75), gros, visage coloré, front un peu bas, nez assez gros, lèvres épaisses, sourcils noirs, perruque noire et poudrée, air doux et bon.

C'est contre Mgr des Laurents que les beignonnais plaidèrent au sujet des afféagements. L'opinion de Guillotin de Corson rend plus nuancée l'idée que nous pourrions avoir de cette affaire. Il écrit:

" ..ce prélat, dont on loue beaucoup la piété
 " et la charité, résolut de donner un peu d'é-
 " lan à l'agriculture et un peu d'aisance à ses
 " vassaux en faisant cultiver une partie des
 " immenses landes de Beignon, dépendant de sa
 " baronnie du même nom. Il affeagea donc ces
 " landes"

" Les Evêques de Saint Mlo dans leur
 baronnie de Beignon "
 par l'abbé Guillotin de Corson
 Revue de Bretagne et de Vendée
 Année 1876 Tomes I et II

Nous connaissons la suite de cette histoire . Il est vraiment bien difficile d'exposer les faits avec impartialité et Guillotin de Corson a probablement raison, lui aussi.

Gabriel Courtois de Pressigny , Evêque le 15 Novembre 1786 fut le dernier Evêque de Saint Malo . Fuyant la révo-

lution , il se réfugia en Bourgogne , son pays d'origine , puis en Savoie , qui n'était pas encore française . Il démissionna officiellement à l'occasion du Concordat de 1801 . Devint le 8 Aout 1817 archevêque de Besançon sans avoir exercé de responsabilités épiscopales depuis 1790 .

A la fin de l'Ancien Régime , les Evêques avaient installé à Saint Malo de Beignon un collège de garçons qui disparut après eux .

Et Saint Malo de Beignon , qui avait été pendant près d'un millénaire le centre d'une vie intense faillit mourir avec les seigneurs qui l'avaient créé de toutes pièces .

Voici la description qu'en fait Cayot-Delandre , en 1847 dans " Le Morbihan , son histoire , ses monuments ." :

" Le bourg de Saint Malo se compose d'une quarantaine de chaumières habitables et d'un nombre à peu près égal de maisons en ruines , qui donnent à ce village un aspect de désolation et de misère . Au près de ces chétives habitations s'élève une petite église délabrée , nue et froide , dont le choeur est pavé de grandes dalles armoriées ; c'est là que cinq ou six Evêques dorment du dernier sommeil.... Les nombreuses ruines qui encombrent le village sont celles des maisons qui étaient habitées par les délégués de la juridiction seigneuriale des Evêques et par les écoliers qui venaient étudier à Saint Malo de Beignon sous la protection de ces prélats ; l'absence de ces hôtes nombreux a rendu ces logements inutiles à la population fort restreinte de cette petite commune .

"... Il me restait à voir la maison que ces prélats ont habitée ; elle est située à l'extrémité du village . On ne peut imaginer un contraste plus frappant que celui qui résulte de l'aspect de cette charmante demeure , comparée au groupe des misérables chaumières qui en sont si voisines.... C'est là que , en 1843 , M. le Duc de Nemours (fils du roi Louis - Philippe) fixa sa résidence pendant son séjour au camp de manoeuvres du Thélin , dont il avait le commandement supérieur .

" Le propriétaire ayant mis sa maison à la dis-
 " position de Leurs Altesses Royales , la prin-
 " ce et la princesse l'habitèrent pendant trois
 " semaines , durant lesquelles le village de
 " Saint Malo de Beignon fut le centre d'une ac-
 " tivité extraordinaire et le rendez vous d'in-
 " nombrables visiteurs .

Aujourd'hui , il ne reste plus rien du chateau . Il a pris feu , probablement pour une installation électrique défectueuse une nuit de Septembre 1958. Les habitants ont pu échapper de justesse aux flammes qui ont détruit tout ce qu'ils aimaient et leur instrument de travail .

La demeure des Evêques de Saint Malo était devenue une blanchisserie ; on y voyait encore des cheminées de marbre et un bel escalier de chêne.

Dans le bourg même de Saint Malo de Beignon , on a restauré une maison ancienne à colombages , au sud de l'église.

Il y a quelques années , le cimetière qui touchait l'église a été déplacé. C'est une regrettable concession à la vie moderne , mais l'élégant calvaire qui veillait sur les morts est resté en place . On voit encore dans le bourg des linteaux de portes sculptés dans la pierre et une fenêtre à gros barreaux qui fut , dit-on une prison.

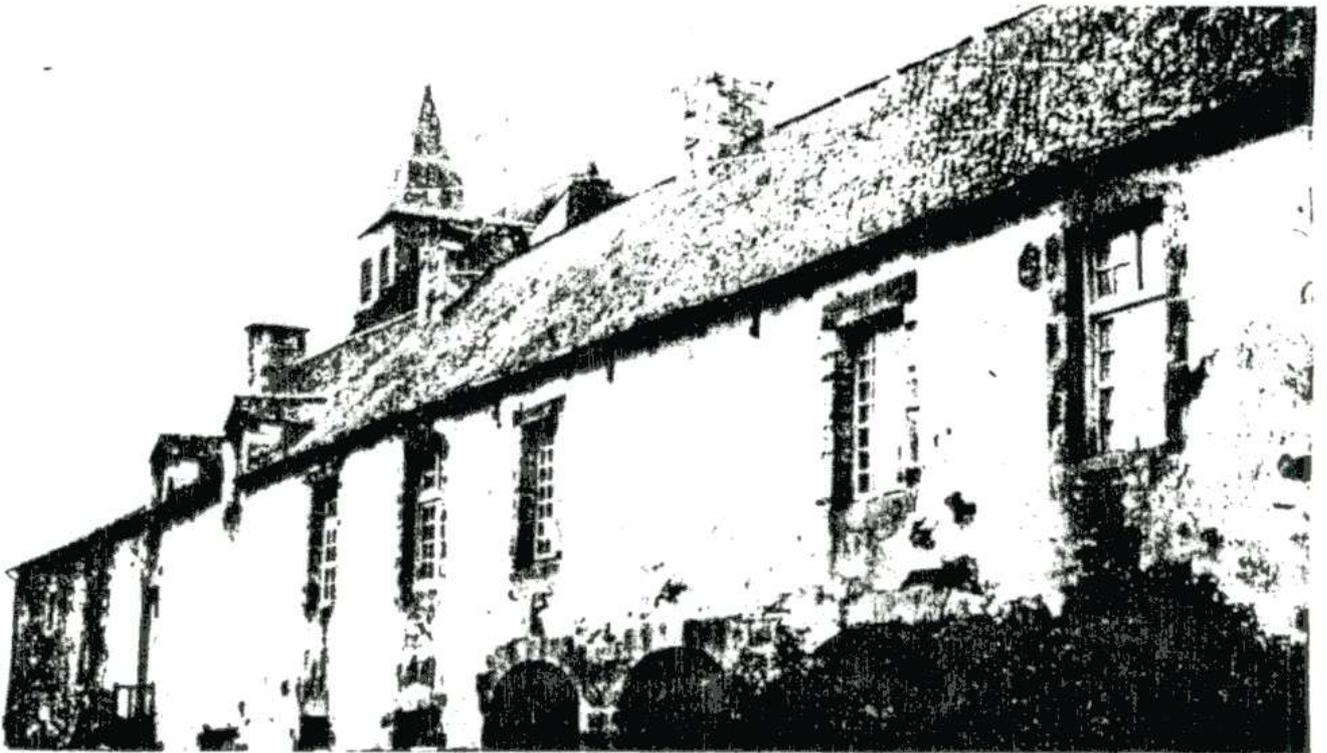
Saint Malo de Beignon n'est en rien le groupe de masures sinistres décrit par Cayot-Delandre . Les maisons sont propres et agréables . Le pays est modeste , mais bien vivant. L'étang des Evêques a été remis en eau il y a quelques années pour la grande joie des pêcheurs à la ligne . Une pelouse a remplacé le chateau , ombragée par les arbres qui en étaient le parc. Il existe bel et bien un mystérieux souterrain mais il serait fort imprudent de s'y aventurer , non à cause des fantômes, mais par suite des éboulements toujours possibles.

Au bord du plan d'eau , la commune a fait aménager un jardin public et un petit terrain de camping bien familial, qui ne ressemble en rien aux " hotels de plein air" des grandes stations de vacances.

Venez visiter Saint Malo de Beignon , c'est un joli petit pays sans prétentions , mais chargé d'histoire .



Le chateau de Saint Malo de Beignon au XIX^e siècle
(Dessin de Paulette Colin)



Dépendances de l'ancien chateau des Evêques et clocher de
l'église de St Malo de Beignon

VUE D'ENSEMBLE SUR
L'ANCIEN REGIME

A défaut de documents précis , avant d'aborder des époque plus récentes pour lesquelles les documents abondent , il faut faire un tour d'horizon sur l'Histoire de Bretagne pour comprendre ou deviner ce qu'ont pu vivre les anciens du pays .

Nous laisserons délibérément de coté les évènements , même très connus , qui n'ont pas de rapport avec notre région , mais il est bien évident que des incidents ou des catastrophes ont eu des répercussions sur le plan local , même si les archives ne nous en apportent pas le témoignage direct .

Conformément aux traditions celtiques et contrairement aux traditions franques , la Bretagne des Ducs était une véritable démocratie , compte tenu , bien entendu , des coutumes de l'époque .

Il n'y avait pas entre les seigneurs féodaux et leurs vassaux cette attitude méprisante que l'on trouvera après le rattachement à la France . Dans certaines régions du Finistère , il n'était pas exceptionnel de voir des filles de la noblesse épouser des paysans . D'ailleurs , beaucoup de ces petits nobles bretons étaient de véritables paysans , travaillaient la terre comme les autres . On dit même qu'ils portaient leur épée au coté et les éperons sur leurs sabots , en signe de noblesse ; mais ils laissaient ces accessoires encombrants au bord du champ avant de prendre la charrue . Ces aristocrates pauvres étaient souvent issus de très grandes familles , mais les droits de succession laissaient presque tout aux aînés , ruinant les cadets de génération en génération . Beaucoup de ces vieilles souches ont fini par oublier leurs titres et supprimer leur " particule " , retournant ainsi délibérément dans la masse des petits propriétaires terriens . Ce fut probablement le cas de Cadoudal , réanobli par Louis XVIII après avoir perdu ses titres au cours des siècles . C'est peut être aussi le cas d'une vieille famille

de notre région dont la discrétion m'oblige à taire le nom très honorablement connu. Ils seraient issus d'une branche cadette des Rohan, donc apparentée aux Ducs de Bretagne.

Ce que l'on sait absolument, c'est que le noble le plus gueux avait le droit de siéger au Parlement de Bretagne s'il était paysan, mais perdait ce droit s'il devenait commerçant. Le paysan restait noble alors que le fait de se livrer au commerce était considéré comme une déchéance.

Avant le XVI^e siècle, les grandes périodes d'angoisse sont dues essentiellement à la rivalité entre la France et l'Angleterre qui se disputaient, soit directement, soit par personnes interposées le magnifique gâteau que redevenait la Bretagne chaque fois qu'elle retrouvait la paix. L'avidité des chefs d'Etats faisait peu de cas des populations, indifférentes à ces rivalités. Les gens simples ont toujours préféré qu'on " leur fiche la paix " !

L'un des pires conflits dont souffrit la Bretagne toute entière, ce fut la rivalité des prétendants à la couronne ducale. Encore maintenant, il est bien difficile de déterminer en toute vérité qui était l'héritier légitime : ou Jeanne de Penthièvre (les femmes ont le droit de régner en Bretagne), épouse de Charles de Blois, parent du Roi de France, ou Jean de Montfort, qui avait des liens avec la couronne d'Angleterre.

Il y avait des Bretons honnêtes et sincères dans les deux camps. Nous n'avons pas à raconter ici les péripéties de cette longue guerre qui ravagea tout le pays pendant 23 ans, de 1341 à 1364. Du Guesclin participa au combat pour Charles de Blois et finit par devenir connétable de France, ce que beaucoup de Bretons ne lui pardonnent pas encore aujourd'hui. Il est considéré comme un traître à la patrie bretonne. Il a très probablement rassemblé des troupes dans la forêt de Paimpont pendant la guerre civile. Le 29 Septembre 1364, Jean de Montfort gagna la bataille d'Auray au cours de laquelle Charles de Blois fut tué. Le vainqueur rendit les honneurs à son adversaire loyal et courageux. C'est au cours de ce combat que du Guesclin fut fait prisonnier.

Cette guerre Blois-Montfort peut être considérée comme une des premières phases de la guerre de Cent ans. Quelques dates de l'histoire de Ploërmel pendant cette période nous permettent de deviner ce dont les habitants de Beignon ont dû être les témoins et les malheureuses victimes.

Vingt kilomètres , c'est une promenade pour des cavaliers avides de pillage.

En 1342 , Ploërmel est prise par les anglais , alliés de Montfort et reprise par le Roi Philippe VI. En 1352, reprise par les anglais et occupée par eux jusqu'en 1356. Ils en feront leur quartier général , d'où ils partiront rançonner le pays . La tour où logeait le cruel Bembro , ou Bemborough existe toujours dans les vestiges des remparts au fond de la Place d'Armes . Il faut bien admettre que cette occupation anglaise dépassa en horreur l'occupation allemande de la dernière guerre . Certes , il n'y avait ni fours crématoires , ni camps de concentration , mais la population subissait directement , sans possibilité de se défendre, les exigences de l'occupant .

Quand les anglais arrivaient dans les campagnes , les paysans abandonnaient leurs demeures et se sauvaient dans la forêt , perdant tous leurs biens , voyant de loin incendier leurs fermes. Les soudards anglais ne se faisaient aucun scrupule de piller , violer , massacrer tout ce qui leur tombait sous la main sous prétexte de chercher du ravitaillement . A l'époque , il n'y avait pas d'armée au sens où nous l'entendons maintenant . Dans les deux camps , des mercenaires étaient payés pour se battre , et uniquement pour cela . . Ces soldats se vendaient au plus offrant , quitte à changer de camp du jour au lendemain , sans aucun souci de nationalité . Le droit de pillage était compris comme " allocation complémentaire " . Ils venaient de tous les coins d'Europe , souvent d'Allemagne . C'est au cours d'une trêve qu'un seigneur du parti de Blois , écoeuré de voir les anglais piller les paysans , lança un défi à Bemborough . Beaumanoir commandait Josselin , son adversaire , Ploërmel.

Ce fut le fameux combat des Trente , à mi voie entre Josselin et Ploërmel , un formidable tournoi qui opposa, non pas comme on le dit des Français à des Anglais , mais trente Bretons (la Bretagne n'était pas française) à trente adversaires qui comptaient "cinq bretons , un gallois , 24 anglais et mercenaires allemands et français " (Histoire de la Bretagne par Yann Brekilien). Le combat fut terrible , comme on sait, et Bemborough fut tué . Qu'il aille au diable!!

Nous pouvons en conclure que si Beaumanoir venait de Josselin et l'anglais de Ploërmel , Beignon se trouvait du mauvais côté de la bagarre.

Comme si la guerre ne suffisait pas , la peste noire fit d'effroyables ravages dans toute l'Europe . La Bretagne ne fut pas épargnée . Cette affreuse maladie qui emporta la

propre épouse du Roi de France était bien difficile à combattre dans de telles conditions. On sait que cela fut terrible, mais nous avons peu de documents autres que ceux qui sont mentionnés dans le " Procès de canonisation de Charles de Blois ", par Dom Plaine.

Bien entendu, nombre d'églises furent pillées et détruites: Bécherel, Lohéac, Gaël. Comment Beignon aurait-il pu passer sans angoisse à travers tous ces malheurs?

Après 1364, le Duc Jean, vainqueur, remit de l'ordre dans la maison et la prospérité revint rapidement. Nous découvrons que, contrairement à la façon simpliste dont on nous a enseigné l'histoire " de France ", la Bretagne profita alors de la guerre de Cent ans qui devait se poursuivre jusqu'en 1453. Elle se reposa dans la paix et la neutralité. Les Bretons qui se battirent aux côtés de Jeanne d'Arc étaient des volontaires, amateurs d'émotions fortes. Rien ne les obligeait à y aller. Les paysans pouvaient cultiver tranquillement leurs champs. Si sympathique que soit Jeanne d'Arc, elle n'a pas sa place dans l'histoire de Bretagne.

Les anglais avaient retiré leurs troupes pour les concentrer aux points chauds contre le Roi de France. Beaucoup de Normands vinrent alors se réfugier en Bretagne pour fuir la guerre. Etrange revirement de l'histoire. Les descendants de ceux qui avaient pillé Paimpont étaient accueillis comme réfugiés et naturalisés Bretons. Ni rancuniers, ni racistes. Regardez bien autour de vous,; ne trouvez-vous pas que tel ou tel Beignonais a un type qui ressemble à celui des Normands. L'Hérédité laisse parfois des signes qui ne trompent pas.

Après un siècle de paix et de richesse, un nouveau conflit allait encore ensanglanter la Bretagne. Ces nouveaux malheurs, nous les devons à la fourberie et à la rapacité du Roi de France, Louis XI, ce roi que l'on appelait l'universelle aragne (araignée) pour définir sa manière déloyale de tendre des pièges à ceux qu'il voulait asservir.

Sous des dehors d'amitié pour le Duc François II, il envoyait à sa cour de Nantes des espions grassement payés (rien de nouveau sous le soleil); il réussit même à corrompre des grands seigneurs bretons, les Rohan, les Rieux, pour préparer une soumission totale à la France. En 1645, unis devant les mêmes périls, Bretons et Bourguignons infligèrent au roi de sérieuses défaites. A la mort de

Louis XI, sa fille, aussi avide et déloyale que lui, va continuer la même politique en qualité de régente du royaume. Elle attaqua le duché sans provocation. Les troupes françaises s'emparèrent de Ploërmel et pillèrent la ville le 1^{er} Juin 1487. Ces troupes étaient certainement passées par Beignon avec tout ce que cela suppose d'angoisses pour les habitants; ils se battaient pour le Duc avec des faux, des haches, des fourches, tout ce qui pouvait servir d'armes.... Les bretons en campagne n'étaient pas des petits saints, les français non plus. Finalement, le Duc François II fut vaincu par le Roi Charles VIII à la bataille de Saint Aubin du Cormier; il en mourut de chagrin un mois plus tard. C'était la fin de la souveraineté bretonne et de son indépendance.

En application du traité de paix, la Duchesse Anne fut contrainte d'épouser le Roi Charles VIII; devenue veuve, elle se remaria, par amour, avec le successeur de son mari le Roi Louis XII. Elle mourut en 1514.

Quelques années après la mort de la Duchesse-Reine, qui avait tout fait pour préserver les privilèges particuliers de sa chère Bretagne, les Etats durent signer, officiellement à leur demande, mais en réalité sous la menace d'une nouvelle guerre, l'Acte d'Union de 1532, imposé par le Roi de France, François I^{er}, appelé bien à tort le " Roi-chevalier ".

Le traité déclarait l'union des deux Etats pour éviter à l'avenir toute guerre " gardant toutefois et entretenant les droits, libertés et privilèges dudit pays "(de Bretagne)

Au début du rattachement à la couronne de France, la Bretagne vécut une ère de paix et de prospérité parce que les rois ne voulaient pas risquer de mettre le feu aux poudres en violant les accords tout frais arrachés de justesse aux bretons sous la menace de nouvelles tueries.

Au milieu du XVI^e siècle, dans la région de Quimper, presque toutes les familles avaient des coupes d'argent et d'étain (qui avait autant de valeur que l'argent). On appelait alors la Bretagne le "Pérou de l'Europe";.. à l'époque où le Pérou était une mine d'or. Hélas, les violations du traité, les exigences des gouvernements français, monarchies, empires ou républiques allaient changer la face des choses et faire de la Nation bretonne un satellite, exploité et humilié.

Même au début des guerres de religion en France, le pays connut la paix malgré l'adhésion des Rohan à la Réforme

Très peu de catholiques se rallièrent au protestantisme. A part quelques cas isolés, on pouvait espérer que la tolérance triompherait entre les deux confessions chrétiennes.

C'est le sectarisme " catholique " (???) du Duc de Mercoeur, Gouverneur de la Bretagne qui allait amener dans le pays les désastres d'une nouvelle guerre, soi-disant de religion, venue de France. Lorsque le Roi Henri IV arriva au pouvoir en 1589, il était encore protestant.

Le Duc de Mercoeur, ardent ligueur, refusant l'autorité du nouveau roi appela à son aide, en 1590, des troupes espagnoles. On peut se demander si, en réalité, sous couleur de fidélité à la Foi catholique, le Gouverneur de Bretagne ne caressait pas l'idée de reconstituer à son profit l'indépendance totale du Duché de Bretagne. C'est pendant cette guerre que le Maréchal d'Aumont, pour Henri IV, fut mortellement blessé en reprenant le château de Comper le 3 Juillet 1595. Finalement le Duc de Mercoeur dut faire sa soumission et accepter les fiançailles de sa fille (six ans) avec le fils naturel de Henri IV (4 ans).

Le Duc de Mercoeur s'est arrêté à Guer. On dit qu'il logea à Ploërmel dans une belle maison qui existe toujours placé Lamennais.

Toute la Bretagne eut à souffrir de ces terribles combats. Pillée par les anglais, les français, les ligueurs, les royaux, les espagnols, sans parler des simples brigands qui profitaient de la pagaille. Comme cent cinquante ans plus tôt, la peste avait reparu; 240 morts en quelques jours de juillet 1588 à La Trinité Porhoët !

La lutte de Mercoeur contre Henri IV dura jusqu'en 1598. Si tous les rois qui succédèrent à Henri IV avaient été aussi bons et honnêtes que lui, tout aurait été pour le mieux, mais malheureusement son petit fils Louis XIV voulut imposer à la Bretagne des prélèvements financiers contraires au traité. Ce fut la révolte des " bonnets rouges " dont nous avons parlé à propos de Monseigneur de Guémadeuc qui voulait faire dresser une statue au Roi soleil.

A première vue, il ne semble pas que les beignonnais eurent à patir directement de ces injustices, mais c'est à partir de cette époque que les grands nobles bretons prirent les manières de leurs égaux en France et devinrent arrogants, s'éloignant de la simplicité fraternelle qui les unissait au peuple, préparant inévitablement les haines de la Révolution.



CAMILLE COROT. - HOMME D'ARMES, ASSIS. Musée du Louvre.



Le graveur lorrain Jacques Callot (1594-1655)
est un témoin réaliste de ce qu'il a vu dans son pays.



Quand les "Grands " jouent à la guerre ,
ce sont les "petits " , lorrains ou bretons,
qui la subissent .



Jusqu'à une époque assez récente , la mortalité infantile était un véritable fléau . Les riches eux même n'étaient pas épargnés ; sur neuf naissances , la Duchesse Anne n'a pu sauver que deux filles. Il faut dire que ses époux avaient hérité des Valois des tares incompatibles avec de bonnes conditions de survie pour leurs descendants.

Jusqu'au siècle dernier , les conditions d'hygiène étaient déplorables, même dans les villes ; à plus forte raison dans les campagnes où les chemins étaient impraticables en hiver, pleins de trous boueux et nauséabonds.

Les cimetières , symboliquement groupés autour de l'église paroissiale , en plein bourg n'étaient pas assez profonds , souvent même surélevés ; c'était le cas à Beignon. Par les temps de grande chaleur , le suitement des tombes était une cause de puanteur et de propagation des maladies; souvent on rouvrait les caveaux pour inhumer de nouveaux cadavres . En 1779, donc avant la Révolution , on avait donné l'ordre de déplacer les cimetières pour les éloigner des habitations. Cela ne fut réalisé qu'un siècle plus tard à Beignon. L'usage était de porter les morts à l'église le Dimanche qui suivait le décès pour qu'ils assistent une dernière fois à la messe; on imagine les conséquences s'ils étaient morts le Lundi de maladie contagieuse!

Il y avait jadis des lépreux dans toutes l'Europe , en Bretagne comme ailleurs. On les appelait " les caquins". Dans notre région , il y avait des " caquinerie"(léproserie) à Guer , Campénéac , Mauron , Ploërmel , sous la juridiction directe de l'Evêque de Saint Malo. On raconte qu'au Moyen Age les lépreux devaient signaler leur arrivée avec des crécelles pour que les personnes bien portantes évitent de les rencontrer . S'il est vrai qu'ils étaient isolés par mesure de prudence , en Bretagne, ils étaient traités avec respect, jouissent de tous leurs droits civils , exerçant généralement le métier de cordiers . Ils vivaient de leur travail . Un arrêté du Duc François II, en 1477 dit :

" Il leur est interdit à grosse peine de se
 " mêler à la grande communication des gens sains
 " et de sortir sans porter en lieu apparent sur
 " leurs robes (qui sont grises) une marche
 " (marque)de drap rouge pour les cognoistre
 " d'avec les gens sains non suspects ni entés
 " chés d'icelle maladie afin d'obvier aux incon-
 " vénients qui pourraient advenir ."



Un des derniers cordiers de Bretagne travaillent le chanvre....mais celui-ci n'est pas lèpreux.

Compte tenu des moyens de protection qui existaient à l'époque , on leur accordait le maximum de facilité de vie ; on ne parle pour eux , du moins en Bretagne ni de crécelle , ni de situation misérable .

Il serait intéressant de connaître dans le détail comment on vivait jadis dans le pays. Il semble bien que l'habitat qu'ont connu les générations d'avant la guerre de 1914 devait être , à peu de choses près , ce qu'il était dans les siècles passés. L'ardoise , abondante dans la région avait remplacé les toits de chaume , mais on trouvait toujours le sol en terre battue , petites fenêtres , logement des hommes communiquant avec celui des bêtes dans le double but de surveiller les étables et d'apporetr un peu de chaleur.

Malheureusement la boisson causait les mêmes dégats que de nos jours , surtout les années qui produisaient beaucoup de cidre.

Monsieur H. du Halgouët nous donne des détails intéressants dans le Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan(années 1939-1945).

Une ordonnance du Roi François I^o en 1536 édicte les sanctions contre les ivrognes.

A la première infraction , ils sont condamnés à l'emprisonnement , au pain et à l'eau ; à la seconde infraction , ils sont battus de verges dans la prison ; la troisième fois , ils sont battus de verges en public . Les incorrigibles auront l'oreille coupée et seront condamnés au bannissement.

Plus loin , Monsieur du Halgouët nous cite un texte de Henri Sée , Professeur à l'Université de Rennes :

" Dès le XVI^o siècle , la personne du paysan
 " est presque partout émancipée. S'il doit en-
 " core des redevances et des services au sei-
 " gneur , c'est en raison de la terre qu'il
 " occupe ; les paysans ne se distinguent plus
 " des autres roturiers; comme eux , ils sont
 " hommes libres , personnellement indépendants.
 " La plupart des paysans sont propriétaires :
 " sur 100 exploitations , on compte en moyen-
 " ne trois nobles , 5 bourgeois , 89 paysans."

Mais bien souvent ces terres sont très petites , insuffisantes pour faire vivre une famille .

Il leur fallait donc un travail d'appoint. Jusqu'à l'époque de Louis XIV, presque tous les paysans occupaient leurs loisirs forcés en hiver à la fabrication de la toile et du fil. Cette industrie de supplément leur permettait d'améliorer de façon très appréciable leurs revenus annuels. Presque chaque ferme avait son métier à tisser. Il paraît qu'au siècle dernier, avant le grand dérangement de l'expropriation par l'armée, on fabriquait encore du fil dans le village de Treslèn, aujourd'hui en ruines parmi les broussailles. Peut-être cela explique-t-il le nom du village du " Fil " exproprié, lui aussi.

Les étoffes bretonnes étaient réputées dans le monde entier. On en exportait jusqu'en Amérique du Sud. La Bretagne est en effet aux premières loges pour les contacts économiques avec l'Amérique. Loin d'être un cul de sac de l'Europe, elle en est une porte ouverte vers le grand large si l'administration parisienne lui en laisse le loisir.

C'est Colbert, Ministre de Louis XIV qui a porté à cette industrie florissante le coup d'assomoir. Il a édicté des règlements sur la fabrication et le commerce des toiles bretonnes pour favoriser les filatures du Nord. Colbert était le fils d'un marchand drapier et ne portait pas les Bretons dans son cœur; Louis XIV lui même commit la gaffe de sa vie en révoquant l'Edit de Nantes. Beaucoup de fabricants de tinsus à travers la France étaient protestants; obligés de s'exiler en Hollande, en Angleterre ou en Allemagne pour échapper à la persécution, ils y ont créé des fabriques très importantes qui concurrençaient gravement le commerce de la toile en Bretagne. Ce fut un coup très dur pour les paysans qui, bien entendu, cultivaient eux-même le lin et le chanvre dont ils avaient besoin.

Il est certain qu'à Beignon, on tannait le cuir, probablement depuis des siècles. A la fin du XVIII^e siècle, c'est la plus importante tannerie du Morbihan, plus de 30 tannerie à Beignon, dépassant de beaucoup celles de Guer, Malestroit, Questembert, etc... Il serait trop long de raconter ici quels étaient les procédés de tannage; il faut cependant savoir que la présence de rivières est indispensable. Les deux bâtiments qui subsistent encore sont établis sur des cours d'eau.

Pour plus de détails, il faut rechercher dans les Archives de Vannes, Liasse 14 B 1 5^o et, référence H.534 le livre de H. Depors: " Recherches sur l'état de l'industrie des cuirs pendant le XVIII^e et le début du XIX^e s."

Lorsque le gouvernement révolutionnaire ordonna la réquisition des chênes pour la marine de Lorient, la municipalité beignonnaise répond qu'elle a absolument besoin de garder les chênes dont on tire le tan pour travailler le cuir (Archives de Vannes L.533). La dernière tannerie a été fermée après 1950. Ceux qui y travaillaient sont encore bien vivants.

Il devait y avoir également des forges puisque ces mêmes administrations révolutionnaires commandent aux beignonnais des pelles pour travailler aux fortifications de Belle Ile, menacée par la flotte anglaise...à moins que les forges soient celles de Paimpont qui employaient certainement des beignonnais.

H. du Hâlgouët nous cite des rapports de Recteurs qui tenaient leur journal jour après jour. Le Recteur de Plumeliau dit qu'en 1708-1709 la marmite bouillait d'un côté et gelait de l'autre tant il faisait froid. A Brandivy, en 1708 il y eut une gelée si forte que l'on trouvait des cadavres de lièvres et de loups. Du côté de Saint Vincent sur Oust, les arbres éclataient par le gel.

En 1788-1789, la mer gelait sur 3/4 de lieue (3 Km) au large de la presqu'il de Rhuys.

Terminons cette évocation du passé sur une note plus souriante.

Guillot de Corson nous dit que les Evêques avaient le privilège de la quintaine.

Bien entendu, ils ne pratiquaient pas eux mêmes ce jeu qui devait fort divertir les spectateurs.

Il s'agit d'un mannequin pivotant librement sur un solide piquet. Un cavalier, lancé au galop, doit le faire pivoter d'un coup de lance; mais les bras du mannequin sont balants et assez longs. Si le coup de lance est mal calculé ou le concurrent trop lent à l'équive, les deux bras allongés par l'élan de la rotation lui flanquent une formidable claue. Ce jeu serait encore réalisable de nos jours avec quelques précautions pour éviter les accidents.

Dans toute la Bretagne et en France, on jouait à la

soule , ancêtre du rugby , mais beaucoup plus dangereux. On y joue encore de nos jours , sur un terrain ordinaire , avec un ballon ordinaire ; mais autrefois , on fabriquait le " ballon " avec une peau entière bourrée de mousse très serrée; Le jeu consistait à porter ce paquet lourd et informe , placé entre deux paroisses comme aujourd'hui le ballon entre deux buts, sur les marches de l'église du concurrent , passant par monts et par vaux , traversant les rivières , se prenant et se reprenant le " ballon", sur plusieurs kilomètres . Tous les coups étaient permis ; il y avait souvent des morts .

La lutte bretonne , c'est un autre jeu , plus spécialement celtique et breton, qui existe encore , mais avec des règles qui évitent les accidents mortels , fréquents dans le passé . Certains lutteurs comptaient plusieurs morts écrites telles à leur palmarès; ils n'en ressentaient aucun remords c'était le risque du jeu. La célébrité leur valait plutôt le respect des compatriotes.

De nos jours , la lutte bretonne n'est ni karaté ni boxe française; elle s'apparenterait plutôt au judo. Les concurrents se serrent la main et s'embrassent avant et après le combat , s'engageant à lutter sans haine et sans mépris de l'adversaire . C'est un jeu rude , mais non violent .

Certains supporters du foot-ball feraient bien d'en prendre de la graine.

D'autres distractions moins violentes venaient animer les nombreux jours fériés et les veillées . Pendant les longues soirées d'hiver , comme dans tous les pays du monde , avant l'intrusion de la télé et de la radio , les " contous" racontaient des histoires , en breton ou en gallo , selon les pays , des histoires de fantômes qui faisaient frissonner , des histoires de sorcellerie ou tout simplement des aventures réelles ou imaginaires .

C'était l'occasion de se rencontrer , de se tenir au courant des nouvelles . On buvait , bien sur , et on dansait.

Quand on remuait le sol en terre battue pour le remettre en état on invitait les voisins qui tassaient la "pièce" en dansant la guedillée ou pilé menu .

Après les battages , fléaux repliés , on dansait sur l'aire à battre , la polka , la ridée avec des variantes d'un pays à l'autre. On dansait sur des chansons à reprise 10 9 8 etc..ou au son du biniou à un seul bourdon(le biniou koz), de la bombarde , de la vielle , du violon, de la clarinette . L'accordéon n'existait pas encore .



La lutte Bretonne se pratique encore de nos jours
en Bretagne .

Un violon , cela coûte cher. Les plus habiles s'en fabriquent un avec un sabot comme caisse de résonance . Des enregistrements de violoneux ont été recueillis récemment auprès des anciens.

Permettez moi de demander instamment aux anciens qui me liraient d'accepter gentiment de se laisser " enregistrer " sur magnétophone . Il faut sauver des chansons souvent très, très anciennes qu'ils connaissent encore , des airs chantés ou joués . Ils ont chez eux une richesse dont ils ne soupçonnent pas toujours la valeur .

Je me permets d'insister parceque j'ai leur âge et je n'ai pas la chance de connaître leur superbe répertoire .

Léguer à ces jeunes qui respectent profondément ce passé c'est leur laisser un trésor inestimable . Ils en feront bon usage .

Tels sont les témoignages trop rapides que nous retrouvons au hasard des documents sur les siècles qui précèdent la révolution de 1789 . Même s'ils ne sont pas localisés exactement sur Beignon , nul doute que cela concerne les beignonnais comme tous les autres bretons .



OKORO KONOSHIMA. — CERF ET BICHE DANS LA LANDE AU PRINTemps.
Appartient au Ministère de l'Instruction Publique de Tokio.

Table des matières

Introduction	1
De l'occupation romaine au IX ^e s.	2
Les Evêques de Saint Malo	17
Vue d'ensemble sur l'Ancien Régime	38
Notés brèves	46 à 53
Mortalité	46
Lépreux	46
Situation des paysans	
Ivrognerie	48
Industries	
cuirs et forges	49
Climat	50
Distractions	50
